

DES FORMULES,

ET DE L'ART DE FORMULER.

IL ne suffit pas de connoître les médicamens ; il faut encore savoir les unir , les mélanger ensemble , & les prescrire convenablement pour l'apothicaire & le malade : c'est ce qu'on appelle *l'art de formuler*.

Quelques-uns appellent aussi formuler , faire ou composer les formules des remèdes ou des ordonnances des médecins. Ainsi , on doit entendre par formule , la forme ou la manière de prescrire à l'apothicaire les médicamens qu'il doit préparer ; ou bien encore , si l'on veut , la manière de dispenser les drogues , tant simples que composées relativement à leur consistance , à leur quantité & à leurs qualités.

On doit entendre par ordonnance , ce que prescrit le médecin , soit pour le régime de vivre , soit pour les remèdes , ou même l'écrit par lequel le médecin ordonne quelque chose.

Beaucoup d'auteurs ont donné des règles sur l'art de formuler ; mais l'essentiel est de savoir bien toute la matière médicale ; & d'ailleurs , rien ne donne plus d'aisance à ce sujet que la pratique. Cependant il y a sur cela des choses qu'on ne doit point ignorer , dont nous allons parler. En général , dans les formules , il y a une base , un adjuvant ou auxiliaire , un correctif , & enfin un excipient.

1°. *La base* est le médicament le plus propre à remplir l'indication qu'on se propose ; elle est quelquefois composée , comme quand on réunit plusieurs drogues qui ont les mêmes vertus , & à-peu-près aux mêmes doses.

2°. *L'adjuvant* ou *auxiliaire* est celui qui aide l'action de la base ; il est aussi nommé *stimulant* , dans

les formules où les médicamens sont peu actifs. L'adjuvant a la même vertu que la base, & il sert souvent pour diminuer le volume de la base du remède dont le malade est dégoûté.

3°. *Le correctif* est celui qui empêche qu'un médicament n'agisse d'une manière trop violente; il s'emploie aussi quelquefois dans la vue d'ôter à certaines drogues ce qu'elles peuvent avoir de désagréable au goût ou à l'odorat.

4°. Enfin, *l'excipient* est celui qui reçoit les autres ingrédients, qui leur donne la forme ou la consistance convenable; il porte aussi le nom de *menstrue*, de *véhicule* ou *d'intermede*, suivant les circonstances, 1°. on l'appelle *menstrue* quand il dissout ou extrait certains principes des ingrédients. Il y a des menstrues aqueux, spiritueux, huileux & salins; 2°. *véhicule*, quand il sert à faire passer plus facilement les ingrédients; 3°. *intermede*, quand il sert à unir ou à séparer quelques substances des ingrédients qui, sans cela, ne pourroient se joindre ensemble ou se désunir; par exemple, les jaunes d'œufs, les mucilages, &c. sont les intermedes de l'union de l'huile avec l'eau.

Ces quatre choses entrent, en général, dans les formules, soit qu'elles soient sous forme fluide ou sous forme solide.

Il faut avoir attention, quand on fait une ordonnance, d'éviter toute espece de louche, de doute ou d'embarras. On doit écrire la formule lisiblement, & mettre les noms de chaque drogue les uns au-dessous des autres, sans abréviations, à moins que ce ne soit les épithetes, si on le juge à propos. On écrit aussi au-dessous les uns des autres, 1°. la base de la formule; 2°. l'adjuvant; 3°. le correctif; 4°. enfin, l'excipient, dont on prescrit la quantité qui doit être employée, & celle qui doit rester, si c'est une décoction. Au bout de chaque ligne ou phrase, on met le caractere qui désigne la dose que l'on doit prendre de chaque substance que l'on prescrit.

Le modus faciendi, ou la façon de préparer le mé-

dicament , doit faire un alinéa ; de même que le *signetur* ou la maniere d'ordonner comment le malade fera usage du remede.

Quant à la façon de préparer les médicamens , on se contente souvent , au lieu d'un *modus* détaillé , de mettre seulement ces mots : *fiat secundum artem* (ou la premiere lettre de ces trois mots) , c'est-à-dire , faites selon l'art , & cela suffit , (à moins que la préparation ne vous soit propre) , parce que les apothicaires doivent savoir faire ces différens mélanges & assortimens.

On appelle *formules officinales* , celles qui prescrivent la maniere de préparer les médicamens composés , que les apothicaires doivent avoir toujours prêts dans leurs boutiques ; & les *formules magistrales* sont celles qui contiennent les remedes que le médecin prescrit à mesure qu'ils sont nécessaires.

Les formules sont différentes , selon les indications qu'on se propose de remplir. Ainsi , il y a des formules évacuantes , & il y en a d'altérantes ; parmi les premieres , il y en a d'émétiques , de purgatives , de diurétiques , &c. ; & parmi les autres , d'atténuantes , d'émollientes , d'anti-spasmodiques , de toniques , &c.

DES FORMULES ÉVACUANTES.

FORMULES ÉMÉTIQUES.

ON peut faire vomir avec l'ipécacuanha ou le tartre stibié , & quelquefois avec l'oxymel scillitique , ou le kermès minéral.

1°. Avec l'ipécacuanha pour les adultes.

Prenez *Ipécacuanha* , 12 grains :
étendez dans d'eau à-peu-près trois onces , que le malade prendra en une prise.

℞ 1 2

Cependant, en général, on a raison de diviser les vomitifs en plusieurs prises, parce que la foiblesse du sujet peut exiger, ainsi que d'autres circonstances, que l'on arrête le vomissement. Ainsi :

Prenez *Ipecacuanha*, 18 grains,
 Étendez dans d'eau 6 onces,

à partager en deux prises, pour prendre chacune à trois quarts d'heure, ou une heure de distance l'une de l'autre.

Pour l'Enfance.

Prenez *Ipecacuanha*, 6 grains.
 Étendez dans d'eau, 2 onces,

dont on prendra une cuillerée de demie heure en demie heure. Cette potion émétique convient à l'enfance, depuis deux ans jusqu'à six ou huit. On arrête la prise quand les vomissemens deviennent continus, fatigans, &c.

Pour le premier âge, c'est-à-dire, depuis quatre mois, six mois, jusqu'à un an.

Prenez *Ipecacuanha*, 2 grains,
 Étendez dans d'eau ou du véhicule agréable, 2 onces.

On prendra une cuillerée à café ou à bouche de cette potion d'heure en heure. Une ou deux cuillerées font ordinairement vomir suffisamment. Mais en général, quand on donne l'*ipecacuanha* seul, souvent au lieu de faire vomir, il n'excite que des nausées ou peu de vomissemens; c'est pourquoi on y joint le tartre stibié. Ainsi :

Ipecacuanha avec le tartre stibié, pour les Adultes.

Prenez *Ipecacuanha*, 18 grains.
 Tartre stibié, 1 grain.
 Étendez dans d'eau, 6 onces,

pour deux prises. En général, cette maniere réussit, & c'est la meilleure d'administrer l'ipécacuanha.

Avec le tartre stibié seul pour les adultes.

Prenez Tartre stibié, 3 grains.

Étendez dans trois verres d'eau, & prenez chacun à trois quarts d'heure ou une heure de distance l'un de l'autre. Quand le premier ou deuxième verre a suffisamment fait vomir, on ne prend pas le reste. Telle est, en général, la dose du tartre stibié pour les adultes; quelquefois elle ne suffit pas, alors on ajoute un quatrième grain.

Pour l'enfance, on donne un grain dans un verre d'eau, & on en fait prendre par cuillerée, jusqu'à ce que le vomissement soit suffisant. Dans l'âge le plus tendre, on en donne un demi grain ou un quart de grain, trituré dans douze ou quinze grains de sucre: on étend le tout dans un verre d'eau, & on donne une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure jusqu'à parfait vomissement.

Potion vomitive avec l'oxymel scillitique.

L'oxymel scillitique est quelquefois utile comme vomitif dans le premier âge, sur-tout pour la coqueluche des enfans, & dans l'asthme humide des adultes.

Pour les Adultes.

Prenez Oxymel scillitique, . . . 1 once & demie.

Ipécacuanha, 10 grains.

Étendez dans d'eau, ou d'autres

véhicule, 4 onces.

On prend une cuillerée de cette potion d'heure en heure. Elle fait très-bien vomir, & de plus, atténue les humeurs glaireuses & muqueuses avant de les évacuer.

Pour le premier âge.

Prenez *Oxymel scillitique*, . . . une demi-once,
ou une once au plus,

Étendez dans d'excipient, 3 onces.

On prend une cuillerée d'heure en heure ; après la deuxième ou troisième prise, il survient des vomissemens assez considérables.

Potion vomitive avec le kermès minéral, pour tous les âges.

Le kermès minéral est peu employé comme vomitif dans ce pays-ci, mais beaucoup en Angleterre, en Hollande, &c. Il évacue après avoir atténué & divisé.

Prenez *Kermès minéral*, 2 grains.

Oxymel scillitique, une once.

Ipécacuanha, 6 grains.

Étendez dans de véhicule, 3 onces.

Cette potion réussit dans tous les âges. Dans l'enfance, on en donne une cuillerée à café à-la-fois, étendue dans une autre véhicule. Dans un âge plus avancé, on rapproche les cuillerées.

Potion vomitive cordiale.

Quelquefois on a besoin de faire vomir, mais on craint que la suite du vomissement ne soit dangereuse, à cause de la grande foiblesse du malade ; alors il faut en même temps réveiller ou rassurer les forces, en donnant une potion vomitive cordiale ; ainsi :

Prenez *Eau de mélisse simple*, ou mieux de menthe
poivrée, 6 onces.

Tartre stibié, un grain.

Ipécacuanha, 10 grains.

Thériaque, . . . un demi-gros ou un gros.

Un peu de quelque sirop aromatique, comme celui d'hysope, sur-tout celui de menthe.

Cette potion fait vomir en réveillant l'action &

l'énergie de l'estomac & des autres visceres, pour lequel effet on a mis un excipient cordial.

Quand le genre nerveux est très-sensible, & qu'on craint que les secousses du vomissement n'amènent des convulsions, alors il faut se servir d'un excipient aromatique ou légèrement anti-spasmodique.

Potion vomitive anti-spasmodique.

Prenez Eau de fleurs de tilleul, ou décoction de
feuilles d'oranger, 3 ou 4 onces.
Tartre stibié, 1 grain.
Ipécacuanha, 10 grains.
Liquueur d'Hoffmann, . . . 15 ou 20 gouttes.
Laudanum liquide, . . . 10 ou 12 gouttes.

On peut, si l'on veut, simplement aromatiser avec un peu d'eau de fleurs d'orange. Cette potion fait vomir, & empêche que les secousses n'amènent une affection nerveuse considérable.

Potion vomitive emménagogue & anti-spasmodique.

Quand la suppression des regles est la suite d'indigestion, il faut quelquefois faire vomir, & souvent les secousses du vomitif rappellent les regles.

Il n'est pas nécessaire que la suppression vienne d'indigestion pour employer ce moyen : quand un accès nerveux, cause de regles supprimées, s'est porté à l'estomac, & qu'il y excite des nausées & des vomissemens, on donne le vomitif dans une potion emménagogue & anti-spasmodique. Voici celle que je viens de donner avec succès à une jeune dame qui étoit dans ce cas-ci :

Prenez Eau de menthe, 4 onces.
Tartre stibié, 3 grains.
Oxymel scillitique, une demi-once.
Liquueur d'Hoffmann, 30 gouttes.
Elixir de propriété de Paracelse, 24 gouttes.
Huile essentielle de rhue & }
de sabbine. } à à 6 gouttes.

Cette potion est émétique, & en même temps elle relâche l'estomac & les autres organes, & pousse beaucoup à la matrice.

En général, les formules émétiques se prescrivent sous forme liquide, parce que les ingrédients qui les composent seroient trop irritans, s'ils n'étoient point délayés. Cependant quand l'inertie de l'estomac est considérable, qu'il y a apathie générale, comme dans l'apoplexie, ou quand on revient de l'asphyxie, on est obligé de donner les vomitifs en bols. Alors :

Bols vomitifs.

Prenez Ipécacuanha, 10 ou 12 grains.
Tartre stibié, 1 grain.
Poudre de scille, 3 ou 4 grains.
Incorporez dans rob de sureau,
ou d'extrait d'aunée, . . . un demi-gros.

Partagez en quatre bols, dont chacun sera pris à une demi-heure de distance l'un de l'autre. Mais en général, il est rare de donner les vomitifs sous forme solide; & même lorsque cette maniere est indiquée, on préfère de les donner sous forme fluide, les animant avec quelques substances toniques, aromatiques, avec l'alkali volatil ou le sel concret d'Angleterre.

Anti-émétiques.

Quant aux moyens d'arrêter les vomissemens chroniques, forcés ou violens, nous n'en dirons rien ici, parce que nous en avons déjà parlé dans le regne végétal, à l'article des émétiques, où nous avons donné, entr'autres, les potions anti-émétiques de Riviere & de Haen.

FORMULES

FORMULES PURGATIVES.

NOUS avons distingué les purgatifs en trois especes ; 1°. En doux, minoratifs ou eccoprotiques ; 2°. En moyens ou cathartiques ; 3°. En forts, résineux, ou drastiques.

Ces différens purgatifs peuvent être prescrits sous forme solide ou sous forme fluide. Lorsqu'on veut purger doucement, on préfere de prescrire sous forme liquide, parce qu'alors les purgatifs agissent moins fortement sur l'estomac.

L'excipient est en général l'eau ; cependant autrefois on prenoit, pour cela, la décoction de polypode de chêne ou de cuscute.

Purgatifs doux, minoratifs ou eccoprotiques.

Prenez Polypode de chêne, } à à une demi-once.
 Cuscute, }
 Faites bouillir dans d'eau, 8 onces.
 Et réduire à 4 onces.
 Dissolvez-y manne, 2 onces.
 Pulpe de casse, une once.

Souvent les tamarins entrent dans ces formules.

Prenez Tamarins, une once & demie.
 Manne, une once & demie.
 Pulpe de casse, une once.
 Eau, 4 onces.

Ces potions purgatives sont noires nauséabondes, dégoûtantes ; mais on les préfere lorsqu'il faut purger d'une maniere très-douce & sans aucune irritation.

Ainsi donc, dans les formules purgatives, minoratives il y a, 1°. un excipient qui est l'eau, ou une légère infusion de bourrache, de chicorée, ou une légère décoction de polypode de chêne, ou de

chientent & de réglisse ; mais celle de polypode n'est plus d'usage aujourd'hui ; 2°. une base , qui est presque toujours la manne , la casse , les tamarins , & cette base est en général composée ; 3°. assez souvent on y fait entrer quelque correctif propre à bien faire passer ces minoratifs , & empêcher les flatuosités qui les accompagnent assez souvent : pour cela , on prend pour excipient une décoction amere , une légère infusion carminative ; ou bien on aromatise avec un peu d'eau de fleurs d'orange , de suc de citron , de zeste de citron ; alors ces potions sont moins dégoûtantes & moins flatteuses. Quelquefois il faut faciliter le passage de ces potions purgatives avec quelque substance saline , comme de sel d'Epsom , un gros , ou de sel de Glauber , un gros , ou de crème de tartre un demi-gros , & en général avec sel végétal , un demi-gros ; & c'est un adjuvant qui facilite les évacuations , & qui est aussi correctif , en ce qu'il empêche que la manne , &c. , ne fatiguent autant l'estomac , & n'occasionnent autant de flatuosité : on peut donner aussi les purgatifs doux sous forme sèche ou d'électuaire.

Électuaire purgatif minoratif.

On prend alors la casse cuite , qui n'est autre chose que la pulpe de casse à laquelle on a fait subir une décoction pour la dépurer ; on y ajoute un peu de sirop de violette , ou de l'eau de fleurs d'orange : c'est un purgatif qui ressemble à des confitures , & qui n'est point désagréable. La dose est d'une once , une once & demie ou deux onces , c'est-à-dire , une cuillerée à bouche en se couchant , autant au milieu de la nuit , si on se réveille , & autant le matin : de cette manière on est purgé doucement.

On donne aussi la marmelade de Tronchin , ou plutôt de Fernel , faite avec manne , pulpe de casse , huile d'amandes douces , de chaque une once : on malaxe ensemble & on aromatise avec le zeste de

citron, ou l'eau de fleurs d'orange. On prend de cette marmelade une cuillerée d'heure en heure : elle opere ordinairement après la quatrième ou cinquième cuillerée.

Quelquefois aussi on se sert de la manne seule pour purger en bols, en y joignant quelque poudre purgative. Ainsi :

Bols purgatifs minoratifs.

Prenez Manne , demi-once.
Ipécacuanha en poudre , . . . deux grains.

pour faire vingt bols à prendre cinq à-la-fois, d'heure en heure. Mais de cette manière, la manne est plutôt l'excipient que la base.

Souvent aussi on se sert de l'huile pour purger, sur-tout chez les enfans; on l'aromatise avec un peu de suc de citron, & elle devient en même temps anthelminthique. Ainsi, on prend trois onces de bonne huile d'olive ou d'amandes douces, dont on boit une cuillerée de demi-heure en demi-heure; mais une huile qui est encore plus purgative, qui n'est pas plus désagréable, & qui est très-appropriée dans beaucoup de circonstances, c'est l'huile de palma-christi, qui est aujourd'hui très-usitée pour l'enfance. Il y a aussi pour la première enfance des purgatifs composés, comme le sirop de fleurs de pêcher, de chicorée simple, de chicorée composé, de pommes.

On peut prendre de l'un & de l'autre de ces sirops une once, que l'on étend dans trois onces d'excipient, dont on fait prendre une cuillerée de demi-heure en demi-heure.

Purgatifs moyens ou cathartiques.

On fait en général la base de ces purgatifs avec les follicules de séné, les feuilles de séné, de rhubarbe, les sels neutres & même le jalap.

Formules.

Prenez Feuilles de séné, . . . 1 gros & demi ou 2 gros.
 Faites légèrement bouillir à vaisseau ouvert
 dans d'eau, 4 onces.
 Dissolvez ensuite manne, 2 onces.
 Pulpe de casse, 1 gros.

On ajoute de sel de Glauber ou d'Epsom, ou végétal, ou de seignette, 1 ou 2 gros.

On peut employer, si l'on veut, pour faire l'excipient, *follicules de séné*, 2 gros, au lieu des feuilles de séné. Ici, l'excipient qui est animé, est en même temps base, c'est l'infusion de feuilles de séné.

L'adjuvant sont la manne & la casse; & les sels neutres sont en même temps adjuvans & correctifs.

On met souvent dans ces purgations cathartiques, une once de sirop de chicorée, composé ou de pomme, ou quelque électuaire comme le diaprun, sur-tout solutif, le diaphœnix, & quelquefois le jalap à la dose de huit, dix ou douze grains.

On emploie souvent aussi la rhubarbe à la dose d'un gros, qu'on fait infuser dans quatre onces d'eau; on met en même temps la manne, la pulpe de casse & les sels ci-dessus. Alors ces purgatifs ont pour excipient une infusion de rhubarbe; pour base & adjuvant, la manne, la casse, les tamarins; pour correctifs & adjuvans, les sels neutres: quelquefois on y ajoute un sirop ou un électuaire, & quelquefois le jalap en substance.

Rarement on donne les purgatifs cathartiques sous forme solide. Quand cela arrive, ils ont ordinairement pour base un purgatif simple ou composé.

Bois purgatifs carthartiques.

Prenez *Manne ou pulpe de casse*, . . . ; demi-once.
 ou un des électuaires purgatifs ci-dessus,
 ou de confection hamec, 1 gros.
Jalap en poudre, 10 ou 12 grains.
Rhubarbe en poudre, 24 grains ou demi-gros.
Sel de Glauber ou végétal ou de seignette
pulvérisé, demi-gros.

Partagez en douze, quinze ou vingt bols, dont on
 prendra le quart de demi-heure en demi-heure, pour
 avoir un effet purgatif moyen; mais il est rare de
 prescrire ces purgatifs sous forme solide.

Purgatifs forts, résineux ou drastiques.

Quand on veut purger fortement, on préfère ordi-
 nairement les formules seches; cependant souvent aussi
 on les donne fluides; alors pour excipient:

Prenez *Feuilles de séné*, 3 gros.

Faites légèrement bouillir à vaisseau ouvert dans
d'eau, 4 onces.

Ajoutez quelque purgatifs doux, comme la manne,
 la pulpe de casse; pour correctif, un sel neutre.

Jalap. 20 ou 24 grains.

On ajoute aussi quelque électuaire fortement purga-
 tif, sur-tout le sirop de pomme ellébore; ou de

Confection hamec, . . . 1 gros & demi ou 2 gros.

Mais les purgatifs drastiques se donnent de préfé-
 rence en bols. La base alors est la résine de jalap, la
 gomme gutte, l'aloès, quelque substance minérale,
 comme le mercure doux. Ainsi pour excipient:

Bols purgatifs drastiques.

Prenez Confection hamec , 1 gros.
 Incorporez résine de jalap , 6 grains.
 Résine de scammonée , 4 ou 6 grains.
 Gomme gutte , 2 ou 4 grains.

Divisez en douze bols , pour en prendre quatre de deux heures en deux heures. De cette manière , on est sûr d'exciter les selles d'une manière forte ; cependant l'effet de ces purgatifs sous forme sèche , est plus lent que sous forme fluide ; aussi , on prend les quatre premiers bols ci-dessus en se couchant à dix ou à onze heures du soir , quatre autres au milieu de la nuit , & les quatre derniers le matin.

On fait souvent entrer dans ces purgatifs drastiques le mercure doux & l'aloès. On préfère toujours pour excipient la confection hamec.

Prenez Confection hamec , demi-gros ou un gros.
 Mercure doux , 8 grains.
 Aloès , 4 grains.
 Résine de scammonée , 6 grains.

Partagez en douze bols , pour en prendre quatre de deux heures en deux heures.

Ces purgatifs forts peuvent être énergés par quelque correctif , & devenir presque purgatifs , doux ; c'est ainsi qu'on les emploie quand il ne faut pas purger fortement. Ainsi :

Prenez Résine de scammonée , 6 grains.
 Résine de jalap , 4 grains.
 Gomme gutte , 2 grains.

Triturez avec du sucre , ou alkali fixe , ou un sel neutre , qui alors devient un très-bon correctif ; étendez ces substances triturées dans trois ou quatre onces d'émulsions ; ensuite ajoutez de sirop de violette une

demi-once ou une once ; on prend le tout en une seule prise. Cette médecine n'est point dégoûtante , ni répugnante ; mais elle ne conviendrait pas s'il falloit purger doucement.

On peut aussi préparer cette potion d'une autre maniere : on triture les substances ci-dessus dans un jaune d'œuf , ce qui forme une espece d'émulsion qu'on étend dans un verre d'orgeat ou d'émulsion quelconque. Cette potion convient assez bien dans la premiere enfance , aux femmes enceintes & en couche , à ceux qui éprouvent beaucoup de répugnance pour les autres médecines.

Ainsi , nous voyons que dans ces différentes formules purgatives , il y a une base simple ou composée ; on sait que la base est composée , quand il entre dans la même formule plusieurs ingrédients de même force , comme quand la manne , la casse , les tamarins entrent dans la même médecine ; ou la résine de jalap avec la gomme gutte , la scammonée , l'aloès , &c. Nous voyons qu'il entre aussi dans les formules purgatives quelque adjuvant , quelque correctif , comme le sucre , les sels neutres , les émulsions , qui sont les correctifs des substances résineuses purgatives ; les infusions ameres & les carminatives le sont des purgatifs cathartiques & des doux.

On a cru , pendant un certain temps , que la racine de scrophulaire étoit le correctif des feuilles de séné , mais à tort.

FORMULES DIURÉTIQUES.

Nous avons distingué les diurétiques , 1°. en froids , 2°. en moyens , 3°. en chauds.

1°. Diurétiques froids.

Quand on veut exciter les urines sans irriter en rafraîchissant , la meilleure formule est l'eau prise en grande

quantité ; c'est un excellent diurétique froid ; cependant il faut qu'elle soit un peu mucilagineuse , comme une légère décoction d'orge , de graine de lin , c'est un excellent diurétique froid & tempérant. Ainsi ,

Prenez Orge mondé , 1 gros.
Graine de lin , 1 ou 2 gros.

Renfermez dans un nouet , & faites bouillir dans une pinte & demi d'eau & réduire à une pinte.

On anime quelquefois cette décoction avec le nitre , qu'on y joint alors à la dose de douze , quinze , vingt ou trente grains , au plus , car il est d'autant plus diurétique qu'on le donne à plus petite dose. On peut aussi y ajouter les acides végétaux ou minéraux , comme la moitié d'un citron , douze ou quinze gouttes d'esprit de vitriol , & encore mieux d'esprit de nitre , surtout dulcifié , quinze , vingt , ou trente gouttes au plus.

Les émulsions sont aussi d'excellens diurétiques froids.

2°. Diurétiques moyens.

Lorsque l'on veut faciliter ou augmenter le cours des urines en excitant un peu le ton des solides , en divisant un peu les matieres , alors il faut employer quelques apéritifs. Ainsi ,

Prenez Racines de fraisier , . . . }
d'arrête-bœuf , . . . } ãã demi-once.
de chausse-trappe , . . . }

Faites bouillir dans deux pintes d'eau réduites à une : ajoutez nitre , 20 ou 24 grains.
Oxymel scillitique , demi-once.
 ou *Oxymel colchique , 1 gros.*

On pourroit employer de même les autres racines apéritives.

3°. Diurétiques

3°. Diurétiques forts ou chauds.

Pour faire une formule d'un diurétique fort, on peut prendre quelques-unes des racines aperitives ci-dessus, ou celle de persil, de saxifrage, de livèche, &c.

Prenez De trois ou quatre de ces racines
de chacune, demi-once.
Racine de raifort ou d'aunée, 2 gros.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau réduites à une, ensuite ajoutez :

Nitre, 20 grains.
Oxymel scillitique, demi-once.
Oxymel colchique, 1 ou 2 gros.
ou Teinture de cantharides, 30, 36 gouttes,
ou demi-gros.

Quelquefois aussi on prescrit un julep diurétique. Un julep est une potion assez rapprochée & agréable à prendre; pour base on prend une eau diurétique comme celle de pariétaire, d'oseille, d'alleluia, qui sont d'excellens diurétiques froids, ou l'eau de laitue.

Ainsi,
Prenez Eau de laitue, 4 ou 6 gros.
Liquueur anodyne nitreuse, 20 gouttes.
Nitre, 8 ou 12 grains.

Ajoutez un peu de camphre, quelque sirop acide, comme de limon, d'épine-vinette, &c.; souvent pour excipient de ces juleps diurétiques, on prend l'eau de baies d'alkékenge ou leur décoction, dont on prend 5 ou 6 onces.

FORMULES EMMÉNAGOGUES.

Les emménagogues peuvent se donner en infusion ; potion , décoction , &c. Ainsi une simple infusion d'armoïse ou d'absynthe est un excellent emménagogue. Quand on craint que ce moyen ne soit trop chaud , & qu'on en veut un moins actif & qui réussisse aussi bien , on prend une pincée de safran & de camomille romaine , qu'on fait bouillir dans une pinte d'eau à vaisseau fermé : cette infusion seule est un excellent emménagogue ; mais quand on ne craint point d'irriter ni d'échauffer , on fait infuser une poignée d'armoïse , une demi-poignée de matricaire & un peu de fleurs de camomille romaine : cette infusion est un bon emménagogue.

Quand on veut un emménagogue plus décidé , on ajoute avec l'armoïse , la matricaire , l'absynthe , deux pincées de feuilles de sabine & un quart de poignée de feuilles de rhue , ce qui fait un apozème forttement emménagogue. Mais ces boissons sont désagréables ; c'est pourquoi quand il faut un emménagogue fort , on préfère de le donner en potion ou en bols. Ainsi pour excipient ,

Prenez Eau distillée d'armoïse , 6 onces.
 Huile essentielle de rhue }
 & de sabine , } à 6 ou 8 gouttes.
 un sirop approprié , comme de sirop
 D'armoïse composé une once.

On joint quelquefois à ces potions quelques anti-spasmodiques , comme la teinture fétide , qui est préparée avec l'assa-fœtida : on en donne dix ou douze gouttes. On prend une cuillerée de cette potion de deux heures en deux heures.

Les forts emménagogues se donnent aussi de préférence en bols, qui sont préparés en général avec les préparations martiales, les substances gommo-résineuses, & quelques poudres toniques. Ainsi,

Bols emménagogues.

Prenez *Ethiops martial*, 1 scrupule.
Poudre de gentiane, . . . 8 ou 10 grains.
Aloès, 3 ou 4 grains.
Assa-fetida ou *gomme ammoniacque*,
 ou *Oppopanax*, demi-gros.

On y ajoute quelque sirop approprié, comme celui d'armoise, & on anime ces bols avec quelque huile essentielle emménagogue, comme celle de rhue ou de sabbine, à la dose de huit grains. On fait de tout cela à peu-près vingt-quatre bols, dont on prend deux de quatre heures en quatre heures, ce qui fait six par jour, car la journée médicale n'est que de douze heures.

Souvent la suppression des règles est suivie, accompagnée ou causée par des accidens nerveux, des fièvres d'accès ou une suite d'indigestion; alors il faut combiner les anti-spasmodiques, les fébrifuges & les émétiques avec les emménagogues, comme nous l'avons dit en traitant des maladies des femmes.

Potion emménagogue anti-spasmodique.

Prenez *Eau distillée d'armoise*, 5 onces.
Eau de fleurs d'orange, demi-once.
Huile essentielle de rhue
 & de *Sabine*, } ãã 6 gouttes.
Sirop de fleur d'orange, 1 once.

Cette potion calme le genre nerveux, excite & entretient l'évacuation utérine.

Autre.

Prenez Eau d'armoise, 5 onces,
 Teinture d'assa-fatida, demi-gros,
 De castoreum, 30 gouttes,
 Huile essentielle de rhue, }
 & de Sabine, } aā 8 gouttes.
 Liqueur d'Hoffmann, demi-gros,
 Sirop d'armoise composé, 1 once.

Potion emménagogue, fébrifuge & anti-spasmodique.

Prenez Kina, 1 once.

Faites bouillir dans quatorze onces d'eau, & réduire à six onces; passez & ajoutez :

Laudanum liquide de Sydenham, . . 24 gouttes.
 Liqueur d'Hoffmann, 48 gouttes.
 Huile essentielle de Sabine, 20 gouttes.
 Sirop d'armoise, 1 once,

On prend cette potion par cuillerée de deux heures en deux heures; & lorsqu'on est à-peu-près au retour de l'accès, on presse les cuillerées, & on en prend de demi-heure en demi-heure: par-là on contredit l'accès nerveux, qui fait que beaucoup de fièvres d'accès ne peuvent être guéries que par les forts anti-spasmodiques donnés vers l'accès; par-là on rappelle l'évacuation menstruelle, ou au moins on entretient la sensibilité du côté de la matrice, & aux époques successives les règles reparoîtront probablement.

FORMULES SUDORIFIQUES.

En général, les sudorifiques se donnent sous forme fluide, parce que l'abondance du véhicule même excite les sueurs. Nous avons distingué les sudorifiques, 1°. en légers, 2°. en moyens, 3°. en forts.

1°. Sudorifiques légers & moyens.

On prend quelque plante aromatique pour en faire une infusion théiforme, que l'on boit tiède & abondamment, sur-tout dans le lit. Ainsi,

Prenez *Fleur de sureau* une ou 2 pincées.
Eau une pinte.

Faites une infusion théiforme, à vaisseau fermé, & passez.

Quand on repugne à une boisson abondante, ou quand la déglutition est difficile, on donne les sudorifiques en potion. Ainsi,

Prenez d'une eau aromatique, comme de *mélisse*,
de menthe, *de lavande*, *de fleurs de sureau*,
de thym, *de serpolet*, &c. 6 onces.
Alkali volatil. 24 gouttes.
 ou *D'esprit de Mindererus*. demi-gros.
Thériaque, ou *orviétan*, ou *nithridaté*, ou autre
confection tonique. demi-gros.
Sirop diacode. 2 gros ou demi-once.

Cette potion agit sûrement & d'une manière douce, & on l'emploie souvent dans les petites véroles quand il y a mal de gorge, qu'on ne peut avaler beaucoup, & qu'il faut soutenir un peu les forces & l'éruption.

2°. Sudorifiques forts.

Quand on veut faire suer fortement, on emploie les bois sudorifiques, comme la squine, la salsepareille, le gayac, le sassafras, la bardane, l'aunée, la livèche, &c. Ainsi,

Prenez *De chacun des bois sudorifiques*. . . une once.

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau réduites à deux; sur la fin de la décoction, faites infuser quelques plan-

tes aromatiques; ainsi de deux ou trois de ces plantes prenez une demi - poignée.

Fleurs de sureau 2 ou 3 pincées.

Sur chaque verre ajoutez :

Alkali volatil , 8 ou 10 gouttes.

Cette boisson est fortement sudorifique quand on la boit tiède, sur-tout dans un lit chaud & une chambre un peu échauffée.

Bòls sudorifiques.

Quelquefois il faut faire suer avec des sudorifiques sous forme sèche : alors la base est presque toujours le sel volatil concret, & l'excipient, le rob de sureau, ou l'extrait de genievre, & on ajoute quelque poudre sudorifique, comme celle de résine de gayac.

Prenez *Sel volatil concret* , 24 grains.
Résine de gayac en poudre , . . . 24 grains.
Rob de sureau , 1 gros.

Sirop de menthe, ce qu'il en faut pour faire du tout douze bols, à prendre trois à-la-fois de deux heures en deux heures. C'est un excellent sudorifique pour quelques circonstances. Au lieu de poudre de résine de gayac, on peut employer celle de safran, de gentiane, &c. ; & au lieu de rob de sureau, on peut se servir d'extrait de genievre, de thériaque, &c. ; enfin, de tout autre sirop aromatique ; comme celui d'hysope, &c. ; à la place de celui de menthe.

FORMULES EXPECTORANTES.

Nous avons aussi distingué les expectorans, 1°. en doux, 2°. en moyens, 3°. en forts ou atténuans.

1°. Expectorans doux.

Ces expectorans sont préparés en général avec les substances mucilagineuses, gommeuses, huileuses, comme quelques racines & feuilles mucilagineuses, quelques fleurs pectorales & quelques substances animales, qui fournissent par la décoction une matière gélatineuse de peu de consistance, le miel, &c.; point de substances minérales, car ce règne n'a point d'expectorans doux. Ainsi, pour une

Tisane béchique.

Prenez Racine de guimauve, demi-once.

Faites bouillir dans une pinte & demie d'eau, & réduire à une pinte; à la fin de la décoction, mettez infuser les fleurs pectorales, qui sont celles de tussilage, de violettes, de coquelicot, & un peu de fleurs de sureau; après une demi-heure d'infusion on passe, & on ajoute de miel une once ou une once & demie. On met aussi quelquefois dans ces tisanes du chiendent & de la réglisse.

Les potions béchiques portent le nom de Loochs: c'est une préparation onctueuse, dans laquelle l'eau est rendue miscible à l'huile par le moyen de quelque mucilage; ils sont composés en général avec quelques substances huileuses & mucilagineuses. Ainsi,

Prenez Eau ou légère infusion de chiendent, de capillaires, de réglisse, &c. 4 onces.

Huile d'amandes-douces 1 gros.

Gomme arabique, ou mieur

Gomme adragant

Blanc de baleine. } aa 1 gr. ou 1 gr. & demi.

On ajoute un sirop approprié, comme celui de guimauve; ou plus incisif, comme celui de capillaires;

ou plus aromatique , comme celui de menthe , d'hysope , & sur-tout celui d'érysimum.

On peut faire aussi ces loochs sans eau.

Prenez Huile d'olive ou d'amandes-douces, 3 ou 4 onces.

Sirop de guimauve, . . . une demi-once.

Souvent sirop diacode, . . . une demi-once.

Celui-ci rend ces loochs beaucoup plus expectorans. Ces potions sont très-usitées dans les pleurésies, péripneumonies, &c. après les saignées.

On fait aussi souvent des apozemes béchiques. (L'apozeme differe de la tisane, en ce que celle-ci ne contient guere que deux ou trois substances au plus, au lieu que l'autre en contient davantage;) on y fait entrer les racines de guimauve, de scorsonnere, quelques feuilles béchiques, comme de poirée, de laitue, de jeune chicorée, ou de bourrache & de buglosse, les fleurs pectorales, les fruits pectoraux, comme les sébastes, les dattes, les jujubes, les figues, les raisins de Corinthe; quelquefois des semences farineuses, comme l'orge mondé, ou mieux perlé, ou un peu de graine de lin; quelques sucs gommeux, comme la gomme arabique & la gomme adragant, le miel.

Prenez Racine de guimauve, } à à une demi-once;
Scorsonnere, . . . }

Faites bouillir dans une pinte & demie d'eau, réduite à une pinte; ajoutez trois ou quatre feuilles de bourrache & de poirée, deux figues, une datte, un quart de poignée de raisins de Corinthe; faites réduire le tout à une pinte; passez, & ajoutez une once de sirop approprié ou de miel.

Souvent on fait entrer dans ces apozemes des feuilles légèrement incisives, comme celles de capillaires, mieux, de marrube, d'hysope, &c. Pour les pauvres, on emploie les figues & les raisins de Corinthe de préférence aux dattes & autres fruits pectoraux; qui sont trop chers pour cette classe.

On

On donne très-rarement les béchiques sous forme de bols , de pilules & autres manieres seches.

2°. Expectorans moyens.

Ces expectorans se prescrivent aussi sous forme de tisanes , d'apozemes , de potions , &c.

Apozeme expectorant moyen.

Prenez Racines d'aunée , }
— De livèche , . } āā une demi-once.

Faites bouillir à vaisseau fermé dans une pinte & demie d'eau , & réduire à une pinte : ajoutez quelques feuilles incisives , comme celles de bourrache , de buglosse , de pulmonaire , &c. , quelques feuilles aromatiques , comme de marrube blanc , d'origan , &c. : passez & ajoutez sirop d'érysimum ou oxymel scillitique , une once.

Potion expectorante moyenne.

Pour faire une pareille potion , on met dans les loochs & les potions huileuses ci-dessus , le kermès , l'ipécacuanha , la scille en poudre , l'oxymel scillitique. Ainsi ,

Prenez Eau , 4 onces,
Huile d'amandes-douces , ou mieux ,
huile d'olive , parce que la première est souvent rance , . . . une once.
Gomme adragant , . . . un gros & demi.
Kermès minéral , . . . un ou deux grains.
Oxymel scillitique , . . . une demi-once.

Autre sans eau.

Prenez Huile d'olive , 3 ou 4 onces.
Sirop de guimauve , une demi-once.
Oxymel scillitique , 1 once.
Scille en poudre , 4 ou 6 grains.
ou Kermès minéral , ou ipécacuanha , 2 grains.

Les expectorans sont ici mitigés avec l'huile & le sirop.

Bols expectorans moyens.

Quand on veut faire des bols expectorans moyens, on prend pour excipient le beurre de cacao, la manne, &c.

Prenez *Beurre de cacao, ou blanc de baleine*, 1 gros.
Manne, 1 gros & demi.
Ipécacuanha, 2 grains.
Kermès minéral, 1 demi-grain.
Scille en poudre, 2 grains.
 ou *Arum en poudre*, . . 2, 3 ou 4 grains.

Partagez le tout en quatre bols, dont on prend un le matin, un à midi, un six heures après, & le dernier en se couchant. On se sert souvent, pour excipient, de ces bols, de l'extrait d'aunée, de bourrache, &c.

La manne seule, sous forme pilulaire, est un assez bon expectorant, ainsi que le beurre de cacao & le blanc de baleine; mais ordinairement ils servent plutôt d'excipient à des expectorans plus actifs.

Sucs expectorans moyens.

Prenez *Feuilles de bourrache*, }
Buglosse fraîches, . . } à à 3 ou 4 poignées.
Feuilles de pariétaire, }
Et de jeune chicorée, } à à une demi-poignée.

On pile, & on a à-peu-près trois ou quatre onces de suc. On peut prendre ces suc à la dose de huit, dix ou douze onces par jour à la fin des pleurésies, des péripneumonies. On les rend quelquefois plus actifs avec la scille, le sirop d'érysimum ou un peu de kermès.



3°. Expectorans forts.

Ces expectorans se donnent peu en tisanes & en apozemes, mais beaucoup en potions, & encore mieux en bols & en pilules. Cependant dans quelques circonstances on les donne en apozemes, où l'on fait entrer les racines d'aunée, & mieux, celles de raifort ou d'arum.

Apozeme expectorant fort.

Prenez Racine d'aunée, une demi-once.
 — de raifort, 2 gros.
 — d'arum, un gros.

Faites bouillir, à vaisseau fermé, dans deux pintes d'eau, & réduire à moitié; à la fin de la décoction, ajoutez quelques feuilles incisives assez fortes, sur-tout tirées des anti-scorbutiques, comme le cresson, le cochléaria; passez & ajoutez:

Oxymel scillitique, une once.

C'est apozeme est un expectorant très-fort, dont on fait la boisson ordinaire dans beaucoup de catarrhes, l'hydropisie du poumon, celle de la poitrine. On pourroit aussi y faire entrer la racine de pyrethre à la dose d'un scrupule, mais on donne plus souvent les expectorans forts en potion.

Potions expectorantes fortes.

Prenez Racine de raifort, 2 gros.
 Faites légèrement bouillir dans 6 onces
 d'eau, jusqu'à la réduction à 4 onces.

On peut prendre de même une décoction d'aunée ou de pyrethre, ou d'arum; ensuite ajoutez:

Scille en poudre, 4 grains.
Arum en poudre, 4 ou 6 grains.
Kermès minéral, 2 grains,
 O o 2

& un sirop approprié, sur-tout celui d'érysimum ; ou mieux, l'oxymel scillitique. On prend une cuillerée de cette potion de deux heures en deux heures.

Autre, dans laquelle on fait entrer le Polygala de Virginie.

Prenez Polygala de Virginie, . . . 3 ou 4 gros.

Faites bouillir dans douze onces d'eau réduites à six ; passez & ajoutez :

Kermès minéral ou ipécacuanha, . . . 2 grains.
ou Arum en poudre, 4 grains.

On y fait entrer assez souvent quelque substance balsamique, comme le baume de Tolu, de la Mecque, & même la térébenthine. Ainsi,

Sirop balsamique de Tolu, une demi-once.
Oxymel scillitique, une once.

On peut rendre le polygala de Virginie plus expectorant de la maniere suivante :

Prenez Polygala de Virginie, 3 gros.

Faites bouillir dans douze onces de vin, & réduire à six ; ajoutez :

Scille en poudre, . . . 3 ou 4 grains.

Le baume de Tolu, & quelque sirop aromatique, comme celui d'hysope, de menthe, ou de lavande : on prend une cuillerée de cette potion de trois en trois heures, ou de deux en deux heures.

Bols expectorans forts.

Souvent les forts expectorans se donnent sous forme de bols & de pilules. Alors on y fait entrer souvent quelque substance minérale, comme le soufre, quelque préparation antimoniale, sur-tout

le kermès & le soufre doré ; quelquefois aussi , mais rarement , quelque préparation mercurielle , & à l'ordinaire la poudre d'arum , de scille , d'ipécacuanha , de polygala de Virginie. Pour excipient de ces bols , on prend le miel scillitique ou colchique , ou le sirop d'arum , ou l'extrait d'aunée , ou de fumeterre , ou de bourrache , ou quelque expectorant béchique , comme le miel , le blanc de baleine , le beurre de cacao , ou quelque suc gomme-résineux , sur-tout la gomme ammoniacque :

Prenez Soufre , 12 grains.
 Kermès minéral , 2 grains.
 Arum en poudre , }
 Scille en poudre , } à à 6 grains.
 Extrait d'aunée , 1 gros.

Sirop d'érysimum quantité suffisante pour préparer vingt bols , chaque bol du poids de quatre , cinq , six grains au plus. On prend deux de ces bols le matin , deux à midi , & deux à six heures du soir.

Autre.

Prenez Soufre doré d'antimoine , 20 grains.
 Scille en poudre , }
 Arum en poudre , } à à 8 grains.
 Ipécacuanha , 4 grains.
 Gomme ammoniacque , 2 scrupules.
 Miel scillitique , une once.

ou quantité suffisante pour faire seize bols , dont on prend quatre par jour.

Ainsi , en général , dans les formules expectorantes , il y a un excipient , une base simple ou composée , quelquefois quelque adjuvant ; quelquefois , mais rarement , quelque correctif.



DES FORMULES ALTÉRANTES.

FORMULES TONIQUES ET STOMACHIQUES.

CES formules sont propres à donner du ton aux visceres, & sur-tout à l'estomac ; on les appelle aussi digestives. On peut donner les stomachiques en tisane, apozeme, potion, bols, &c. Les tisanes stomachiques sont en général peu employées, parce que la quantité de véhicule affoiblit l'estomac & les autres organes. Cependant, quand l'estomac n'est que peu affoibli, on fait usage de ces tisanes. Ainsi, on prend une infusion de plantes aromatiques, sur-tout de menthe poivrée, de petite sauge, de germandrée, d'ivette, de sommités de petite centaurée ; ainsi, on peut prendre le matin deux ou trois verres de l'apozeme suivant :

Apozeme stomachique.

Prenez Feuilles de petite sauge, } āā 2 ou
 — d'ivette, } 3 pincées.
 Sommités de petite centaurée, . . . 2 pincées.

Pour une infusion théiforme ; passez & édulcorez avec un peu de sucre, & quelquefois avec un peu de baume du Pérou ou de Copahu, une demi-once, délayé avant avec un peu de sucre. Cette boisson est assez recommandée pour les estomacs un peu froids & un peu glaireux, sur-tout quand il y a disposition à la goutte froide. Quand on veut un stomachique un peu plus actif, on emploie la racine d'aunée, sur-tout celle de gentiane, qui est un excellent stomachique :

Prenez Racine d'aunée, une demi-once.
 — de gentiane, 2 gros.

Faites bouillir légèrement, à vaisseau fermé, dans une pinte d'eau, & réduire à trois demi-setiers ; à la fin de la

décoction , mettez les feuilles ci-dessus , les sommités de petite centaurée ou de stœchas , ou une bonne pincée de fleurs de camomille romaine , sur-tout quand il y a des flatuosités ; passez & édulcorez avec quelque sirop aromatique , sur-tout celui de menthe

On y fait entrer aussi assez souvent les baies de laurier , & sur-tout celles de genévrier , qui sont un très-bon tonique : on prend vingt-quatre ou trente baies de genévrier : on les concasse un peu avant de les faire bouillir ; ensuite on leur fait subir une légère décoction avec un peu de racine de gentiane , d'aunée , comme ci-dessus.

Vins stomachiques.

On fait aussi beaucoup de cas des vins stomachiques. On les prépare par infusion , jamais par décoction. On prend vingt-quatre baies de genévrier , un gros de racine de gentiane , autant d'une racine aromatique , comme celle d'angélique , de serpenaire de Virginie , de gingembre , de zédoaire , ou de sommités de petite centaurée , &c. On fait infuser à froid , dans trois demi-setiers de vin , pendant douze , dix-huit , vingt-quatre heures , & ensuite on passe. Ce vin est un très-bon stomachique ; on en prend un demi-verre matin & soir ; souvent aussi on y fait entrer de la limaille d'acier :

Prenez Limaille d'acier enfermée dans un

nouet , 5 onces.

Racine d'Aunée , . . . 2 gros ou demi-once.

— de raifort , 1 gros.

— de Gingembre , 1 gros.

Quelques feuilles aromatiques , comme

celles de Menthe , 2 pincées.

Celles de Romarin & sur-tout d'Ab-

sinthe , une demi-poignée.

Vin , sur-tout rouge , une pinte.

On fait infuser à froid pendant vingt-quatre heures , ensuite on passe.

Ce vin est un très-bon stomachique ; il est connu sous le nom de *vin émulé & chalybé*. Le raifort qui y entre est un bon stomachique sur-tout quand l'estomac est foible par pituite, que cette racine aténue. On recommande aussi comme stomachique le vin d'absinthe. Autrefois on le faisoit en mettant l'absinthe dans le vin pendant qu'il fermentoit ; aujourd'hui on le fait par la simple infusion de cette plante, & on passe.

Potions stomachiques.

On fait aussi des potions stomachiques ; il n'y entre pas des préparations minérales, excepté celles du fer ; point de substances animales, mais beaucoup des végétales.

(Une potion est un médicament liquide qui se prend par cuillerées à des intervalles plus ou moins éloignés, comme d'heure en heure, de deux heures en deux heures, &c.)

On prend pour excipient un eau distillée aromatique, comme celle de mélisse, ou de menthe poivrée, qui est un très-bon stomachique :

Prenez *Eau de Menthe poivrée*, . . . 4 ou 5 onces.
Poudre de Gentiane, demi-gros.
Huile essentielle d'Anis, . . 8 ou 10 gouttes.
 Broyés avant avec du sucre ou oléo-saccharum,

Confection Hyacinthe. 1 gros.

On ajoute quelque sirop approprié, comme celui de menthe, ou un sirop acide, comme celui de limon ou de grenade. Au lieu de la poudre de gentiane, on peut employer celle de zédoaire, de *calamus aromaticus*, de serpentinaire de Virginie, de gingembre, &c., & au lieu de confection hyacinthe, un électuaire tonique quelconque, comme la thériaque, la confection alkermès ; mais on préfère la confection hyacinthe, parce qu'elle contient des terres absorbantes propres à neutraliser les acides qui se développent ordinairement dans les foiblesses d'estomac.

Autre.

Autre.

Prenez Eau de Menthe , 5 onces.
 Zédoaire , demi-gros.
 Huile essentielle d'Anis broyée
 avec du sucre , 10 gouttes.
 Confection Hyacinthe ou diascor-
 dium , demi-gros.
 Sirop de Grenade ou de Menthe , demi-once.

On prend une cuillerée de cette potion de trois heures
 en trois heures.

Il y a de très-bonnes potions stomachiques , quand
 les maladies de l'estomac se montrent sous forme de
 vomissement ou de hoquet. On y fait presque toujours
 entrer des terres absorbantes & des anti-spasmo-
 diques , parce que , avec la foiblesse de l'estomac ,
 il y a souvent aussi état nerveux du viscere.

Prenez Eau de Menthe distillée , 6 onces.
 Yeux d'Ecrevisses en poudre , . . demi-gros.
 Suc de Limon , une cuillerée , ou une once.
 Liqueur d'Hoffmann , 20 gouttes.
 Gouttes de Sydenham , 12 gouttes.
 Sirop de Menthe , une once.

On prend une cuillerée de cette potion de trois heures
 en trois heures.

Il entre dans cette formule deux substances qui
 arrêtent comme spécifiquement les vomissemens &
 hoquets spasmodiques ; savoir , les yeux d'écrevisses
 & un acide végétal.

Dans les potions ci-dessus , on pourroit faire entrer
 la teinture de mars ou le tartre martial soluble , à la
 dose d'un demi-gros , & aussi quelque élixir , comme
 le liliun de Paracelse , fait par la digestion de plusieurs
 chaux métalliques dans l'esprit de vin , qu'elles
 déphlegment & rendent plus fort ; il se donne à la
 dose de vingt , vingt-quatre ou trente gouttes. On

pourroit aussi faire entrer la même dose d'élixir de propriété, avec ou sans acides. Il se fait avec doses égales de myrrhe, d'aloès & de safran, mis en digestion dans l'esprit de vin.

Bols stomachiques.

On donne souvent les stomachiques en bols ou pilules. Il n'y entre pas de préparations minérales, excepté celles du fer, point de substances animales, mais beaucoup de végétales. Parmi les racines, la zédoaire, le gingembre, le curcuma, la serpentinaire de Virginie, qui est une espece d'aristoloche, le *calamus aromaticus*, le spica-nard, le contrayerva, la gentiane, l'angélique, &c. Les feuilles en poudre n'y entrent pas ordinairement. Parmi les fleurs, le safran, la camomille en poudre; parmi les fruits, l'extrait de baies de laurier & de genievre en extrait pour excipient; parmi les sucs, le baume du Pérou, du Canada, de Copahu, de Tolu, la térébenthine, qui sont aussi de très-bons stomachiques & servent d'excipient; la myrrhe, qui est un excellent stomachique, quelquefois l'oliban & le mastic; mais rarement; quelquefois les gommés résines, comme l'opopanax, le sagapenum, la gomme ammoniaque, & sur-tout l'assa-fetida comme excipient; des sirops toniques & stomachiques, comme celui de menthe, d'hysope, de Stœchas, l'élixir de propriété, les sucs amers, très-souvent employés comme stomachiques, sur-tout l'aloès.

Prenez Poudre de Gentiane, 12 grains.

— de Zédoaire, 12 grains.

— de Safran, 12 grains.

Baume de Copahu, 2 gros.

Elixir de propriété, 20 gouttes.

Sirop de Menthe, quantité suffisante pour faire 24 bols, dont on prend deux le matin, deux dans la première cuillerée de soupe, & deux en se couchant.

La gentiane, qui entre dans cette formule, est un des meilleurs stomachiques; le safran est aussi un excellent stomachique, & de plus calmant les douleurs de l'estomac, qui ont presque toujours lieu avec la foiblesse de ce viscere. On pourroit, pour excipient, prendre le baume de Canada ou l'extrait d'aunée, qui est un très-bon stomachique, ou de l'extrait de petite centaurée un gros. La rhubarbe entre souvent dans ces bols stomachiques avec le kina & les terres absorbantes, qui sont là, non comme toniques, mais comme corrigeant & détruisant les aigreurs qui se développent dans les foiblessees d'estomac.

Prenez *Rhubarbe en poudre*, 20 grains.
Kina en poudre, 24 grains.
Yeux d'Ecrevisses en poudre, . . . 30 grains.
Ethiops martial, 16 grains.
Aloès en poudre, 12 grains.
Sommités de petite Centaurée en
poudre, 1 scrupule.
Extrait d'Aunée, 1 gros.
Sirop de Stæchas, . . . quantité suffisante.
 pour faire vingt bols à prendre, deux le
 matin, dans la première cuillerée de
 soupe, & deux en se couchant.

Souvent pour excipient on se sert de quelque confection, comme la thériaque, le diascordium, la confection hyacinthe, le mithridate, l'orviétan, &c.

FORMULES ÉMOLLIENTES, RELACHANTES, RAFRAICHISSANTES.

LE regne minéral n'offre d'émollients que l'eau, qui de tous est le meilleur.

Il y a beaucoup d'émollients dans le regne végétal, savoir, toutes les substances mucilagineuses très-étendues; quand elles sont très-rapprochées elles sont

astringentes. Le regne animal en fournit aussi ; savoir, la matiere visqueuse & lymphatique quand elle est très-étendue. Le lait l'est à un haut degré, ainsi que le beurre & le petit-lait.

Dans une maladie inflammatoire, quand on veut détendre la fibre qui est dans un éréthisme trop considérable, & appaiser la soif qui a lieu en même temps dans ces maladies, on donne une légère décoction d'orge, de guimauve, des fruits pectoraux à très-petite dose. Ainsi,

Prenez Orge perlé enfermé dans un nouet,
 une cuillerée,

Faites légèrement bouillir dans une pinte & demie d'eau, & réduire à une pinte ou à une pinte & demi-setier : on ajoute quelquefois un peu de graine de lin.

Prenez Racine de Guimauve, demi-once.

Faites bouillir dans une pinte & demie d'eau, & réduire à une pinte & demi-setier ; ajoutez un peu de réglisse & quelques brins de chiendent pour corriger le goût répugnant du mucilage.

Si l'on veut employer les fruits pectoraux,

Prenez Dattes, 1 ou 2.
Figues, 1.

Faites bouillir dans la même quantité d'eau jusqu'à la même réduction. Souvent aussi on donne les émulsions, & à large dose : on les prépare avec les semences émulsives, savoir, celles de melon, de potiron, de courge, de concombre, de laitue, d'endive & de pourpier.

Prenez Semences émulsives, 3 gros ou demi-once.

Triturez dans un mortier, & jetez de temps en temps de l'eau ou une légère infusion de chiendent & de réglisse. Vous aurez une pinte d'émulsion pour

une boisson ordinaire, très-rafraîchissante, tempérante, sur-tout dans les maladies inflammatoires bilieuses, la fièvre ardente, & dans les maladies inflammatoires des voies urinaires.

Dans les maladies putrides on emploie souvent des boissons étendues aigrettes avec l'oseille, l'alleluia, un peu de laitue, d'endive, de jeune chicorée. Ainsi, on fait bouillir une pinte d'eau, au milieu de la décoction on jette,

Feuilles d'Oseille & }
d'Alleluia, } āā demi-poignée:

& quelques feuilles de laitue & de jeune chicorée; retirez après quelques bouillons, laissez ensuite infuser & passez. Cette boisson est très-agréable; pour la rendre plus laxative on y ajoute.

Tamarins, 1 gros.

Nitre, 10 grains:

ou Crème de Tartre, 15 ou 20 grains.

Cette boisson est très-employée dans les fièvres bilieuses.

Quand on veut rafraîchir & donner en même temps un peu plus de consistance aux humeurs, comme dans le cas de quelques fièvres putrides, on prend pour base la décoction de guimauve, d'orge, de graine de lin, de gomme arabique, &c. On y fait entrer les plantes aigrettes ci-dessus: on passe & on ajoute de l'esprit de vitriol, *ad gratam aciditatem*, c'est-à-dire, vingt ou vingt-quatre gouttes au plus, & trente gouttes ou un demi-gros si la dissolution est considérable.

Potions rafraîchissantes, tempérantes & calmantes.

On donne souvent des potions émoullientes, rafraîchissantes, tempérantes, calmantes, alors on préfère les potions huileuses ci-dessus, pour dérendre, relâ-

cher au commencement des maladies inflammatoires, sur-tout d'organe particulier, comme la pleurésie, la péripneumonie, la paraphrénésie, l'inflammation des visceres du bas-ventre, &c. Quelques praticiens se sont récriés contre cet usage, mais à tort. Dans les maladies inflammatoires générales, c'est-à-dire, celles où il n'y a pas d'organe particulièrement affecté, les potions huileuses ne réussissent pas aussi bien.

Prenez Huile, 4 ou 5 onces.
Sirop de Guimauve, demi-once.
— de Diacode, . 1 gros ou 2 au plus.

Ces potions relâchent, détendent, sur-tout après les saignées. On ajoute le sirop diacode, principalement dans les maladies inflammatoires de la tête. On donne aussi, dans les mêmes circonstances, les loochs ci-dessus. Voici une potion rafraîchissante & tempérante, très-employée.

Prenez Eau de chicorée & sur-tout de Laitue, 5 ou 6 onces.
Nitre, 10 ou 12 grains.
Un sirop acide, comme celui d'Epinevinette, de Groseille, de Limon, &c. une once.

On peut aussi y faire entrer à petite dose le sirop diacode, comme un ou deux gros.

On peut encore substituer l'esprit de vitriol au nitre.

Souvent l'excipient de ces potions sont les émulsions. Ainsi,

Prenez Émulsion, 6 onces.
Sirop de Nénuphar, une once.
— de Diacode, 2 gros.
Nitre, 8 ou 10 grains.

Le sirop tempérant, sur-tout de nénuphar, entre dans cette formule, particulièrement dans les maladies inflammatoires de la tête. On n'y fait point entrer le sirop acide, parce qu'il feroit coaguler l'émulsion.

Quelques-uns font entrer dans ces potions la poudre tempérante de Stahl; tant de praticiens l'emploient, que l'on seroit tenté de croire qu'elle est vraiment efficace. Cependant les ingrédients qui la composent semblent s'opposer à cette idée; on la prépare avec le cinabre, qui est à-peu-près sans vertu à l'intérieur, avec le tartre vitriolé, qui n'est point tempérant, & le nitre qui l'est. Cette poudre se donne à la dose de dix, douze ou quinze grains au plus.

Le camphre entre souvent aussi dans les potions tempérantes. Ainsi,

Prenez Émulsion,	6 onces.
Camphre,	} à à 8 ou 10 grains.
Nitre,	

& les sirops ci-dessus.

Avant d'employer le camphre, on le réduit en poudre en le triturant avec un peu d'esprit de vin: c'est une très-bonne potion calmante.

Il est très-rare de donner les rafraîchissans & les calmans en bols. Si on vouloit les prescrire sous cette forme, on les prépareroit avec le camphre, un peu de nitre, ou de poudre tempérante de Stahl & quelque sirop convenable, ou le beurre de cacao, le blanc de baleine ou le miel.

FORMULES ASTRINGENTES.

LES astringens sont employés pour resserrer les mailles du tissu cellulaire & donner plus de consistance aux humeurs. Le regne minéral offre de très-forts astringens, l'alun & les acides minéraux. Le regne végétal fournit toutes les substances mucilagineuses

très-rapprochées, ensuite la tormentille, la bistorte, le plantain, l'ortie, la salicaire, le sang-dragon, le cachou, le suc d'acacia & d'hypociste.

Le regne animal fournit toutes les substances lymphatiques très-rapprochées, qui sont d'excellens astringens.

Les astringens peuvent se donner en tisanes, en apozemes, en potions & en bols.

Tisanes astringentes.

Prenez Racines de bistorte, } àã une once.
— de Tormentille, . . }

Faites bouillir dans trois pintes d'eau & réduire à une; au tiers de la décoction, mettez feuilles d'ortie ou de plantain une poignée; passez & ajoutez :

Sirop de grande consoude, . . . une once,

ou un sirop agréable, comme le sirop de grenade, qui est un assez bon astringent. Quelquefois, mais rarement, on fait entrer dans ces tisanes l'alun, à la dose de vingt grains, & mieux, les acides minéraux à la dose de vingt, trente gouttes ou un gros & demi, & sur-tout l'eau de rabel, qui est la digestion de l'esprit de vitriol dans l'esprit de vin, la dose est la même; ou l'élixir de vitriol, qui est la digestion de l'esprit de vitriol avec la teinture de substances aromatiques; la dose est encore la même.

Autre.

Prenez Racine de grande consoude, une once & demie, ou 2 onces.

Faites bouillir avec les feuilles de plantain & de salicaire dans deux pintes & demie d'eau, & réduire à une pinte. Ajoutez :

Râpure de corne-de-cerf, 2 gros.
Passez

Passez & édulcorez avec quelque sirop agréable, surtout celui de grenade, ou avec l'eau de rabel, ou l'élixir vitriolique.

Quelquefois ces tisanes astringentes se préparent avec les sucg gommeux :

Prenez *Gomme arabique*, 2 gros ;
— *Adragant*, un gros ;

faites bouillir dans deux pintes d'eau & réduire à une. Cette simple tisane est très-bonne astringente. En général, on ne met point d'esprit acide dans ces tisanes, parce qu'il coaguleroit les substances mucilagineuses & gommeuses, qui tomberoient au fond du vase.

Les eaux rendues ferrugineuses, sont aussi d'excellens astringens. Ainsi, on fait éteindre un fer rouge dans de l'eau, ou on met une livre ou deux de clous, long-temps digérer à froid dans trois ou quatre pintes d'eau. Ces eaux sont toniques & astringentes. Mais un des excellens astringens, très-propre à donner de la consistance aux humeurs, c'est la décoction blanche, préparée avec la mie du pain, la gomme arabique, la râpüre de corne-de-cerf, & aromatisée avec un sirop agréable ; cette préparation nourrit très-bien, resserre les mailles du tissu cellulaire, & donne plus de consistance aux humeurs. Les fortes décoctions muqueuses sont aussi astringentes.

Potions astringentes.

Les astringens se donnent souvent en potions, car, en général, ils ne veulent pas être étendus : Ainsi,

Prenez *Racines de bistorte*, }
— *de tormentille*, } à ã demi-once.

Faites bouillir dans une pinte & demie d'eau, & réduire à chopine ; alors :

Prenez de cette décoction , 6 onces.
 Alun , 20 grains.

Ajoutez le sirop de grande consoude , & un peu d'élixir vitriolique.

Mais dans la plupart de ces potions ont fait entrer quelques anti-spasmodiques & narcotiques , qui sont de bons astringens ; ainsi on ajoute à la potion ci-dessus :

Liqueur d'Hoffmann , 20 gouttes.
 Laudanum liquide , . . . 24 ou 30 gouttes.
 ou Sirop diacode , une once.

L'opium acéteux est aussi un excellent astringent : c'est l'opium dissous dans le vinaigre ; la dose de cette dissolution est d'un demi-gros ; il est peu d'usage , cependant c'est un moyen précieux. Les balostes réduits en poudre , & à la dose d'un demi-gros , deux scrupules ou un gros , entrent souvent dans les potions astringentes ci-dessus , ou bien :

Prenez Balaustes , 2 ou 3 gros.

Faites bouillir dans une pinte d'eau & réduire à un demi-setier , pour servir d'excipient à l'alun , à l'esprit de vitriol , à quelque sirop astringent , comme celui de grande consoude , de grenade ou de myrrhe.

Bols astringens.

Les astringens se donnent principalement en bols , qui sont presque toujours composés avec l'alun , les poudres végétales astringentes , le sang-dragon , dont la teinture peut entrer dans les potions ci-dessus.

Prenez Alun de roche pulvérisé , 24 grains.
 Ethiops martial , 20 grains.
 Poudre de racine de bistorte , }
 Et de tormentille , } ãã 12 grains:
 Sang-dragon , 24 grains.

Ajoutez un excipient astringent ou tonique , sur-tout l'extrait de genievre , & un sirop astringent agréable pour faire vingt bols , dont on prend deux de trois heures en trois heures , le tout pour deux jours.

On donne aussi les pilules teintes d'Helvétius , qui arrêtent comme spécifiquement les hémorrhagies , sur-tout du poumon , de la matrice & du vagin. Elles sont composées d'alun & de sang-dragon.

Sucs astringens.

Très-souvent on donne les suc astringens , comme le suc de plantin dans le cas d'hémoptisie , à la dose de six ou huit onces par jour , & sur-tout le suc d'ortie à la même dose , dans lequel on pourroit mettre de l'alun ou de l'eau de rabel , ou de l'élixir de vitriol.

FORMULES ANTI-SPASMODIQUES.

Le regne minéral fournit des anti-spasmodiques , comme les fleurs de zinc , l'alkali volatil fluor ou concret. Le regne végétal en fournit beaucoup : les racines de pivoine , de valériane , le gui , les feuilles d'oranger , les fleurs d'orange , de tilleul , de muguet , le benjoin , l'assa - foetida , l'ambre , le succin. Le regne animal offre le castoreum , la civette & le musc. Ils se donnent en tisanes , potions , bols , &c.

Tisane anti-spasmodique & anti-épileptique.

Prenez Racine de valériane , 3 gros ou une demi-once.
— de Pivoine , autant.

Faites bouillir à vaisseau fermé dans une pinte & demie d'eau & réduire à moitié ; retirez du feu , & faites infuser une pincée de fleurs de tilleul & de fleurs

d'orange. On boit le matin, à jeûn, trois verres de cette tisane, à une heure de distance l'un de l'autre, & sur chaque verre on met huit ou dix gouttes d'alkali volatil, ou autant de teinture fétide, qui est un bon anti-spasmodique. On doit fermer le vaisseau pour la décoction de la valériane, dont la dose doit être forte, parce qu'il faut conserver l'odeur de cette racine.

Autre.

Prenez Feuilles d'oranger, 20, 30 ou une poignée.

Faites bouillir fortement dans deux pintes d'eau réduites à une. Cette seule décoction est regardée comme bon anti-spasmodique; on pourroit y ajouter, pour ôter l'odeur désagréable, les fleurs anti-spasmodiques, la teinture fétide, l'alkali volatil. On prend le matin, à jeûn, trois verres de cette boisson, de sorte qu'on en a pour deux jours; car il y a six verres dans la pinte.

En général, on fait peu d'usage des anti-spasmodiques en tisanes; seulement pour les vapeurs, on donne les légères infusions de tilleul, de muguet, de fleurs d'orange, &c. Mais quand on veut un anti-spasmodique prompt & puissant, les tisanes ci-dessus sont trop répugnantes, il faut le donner en poudre, en potion, en bol.

Potion anti-spasmodique.

Prenez Eau de tilleul, 6 onces.
 Poudre de racine de valériane, 3 gros.
 Sirop de nénuphar, une once.
 — de diacode, une demi-once.
 Teinture d'assa-fœtida, 20 ou 24 gouttes.

Aromatisez avec l'huile essentielle de fleurs d'orange, huit ou dix gouttes.

Au lieu de la racine de valériane, on peut prendre celle de pivoine; au lieu de la teinture d'assa-fœtida, celle de castoreum ou de musc; & au lieu de ces tein-

tres, vingt grains de sel volatil concret, & un demi-gros ou deux scrupules d'alkali volatil fluor; au lieu d'huile essentielle de fleurs d'orange, on peut prendre simplement une demi-once d'eau de fleurs d'orange. Cette potion se prend par cuillerée de deux heures en deux heures. Le benjoin, le succin & l'ambre entrent souvent en teinture dans ces potions à la dose de trente gouttes ou un demi-gros. On pourroit mettre dans la potion ci-dessus, les fleurs de benjoin, qui sont le sel essentiel acide de ce suc, à la dose de vingt ou vingt quatre grains. On y fait entrer aussi souvent le sirop de karabé, à la dose d'une once: il est fait avec le sirop diacode & le succin.

Poudre anti-spasmodique.

Souvent les anti-spasmodiques se donnent en poudre; alors on donne la poudre de guttete, qui est très-employée: elle se donne à la dose d'un demi-gros ou un gros par jour, étendue dans un véhicule ou un excipient approprié.

Bols anti-spasmodiques.

Prenez *Fleurs de zinc*, un demi-gros.
Sel volatil concret, 12 grains.
Poudre de racine de valériane, } à à un demi-
— de feuille d'oranger, . } gros.
Camphre pulvérisé, un scrupule.
Fleurs de benjoin, 12 grains.
Teinture fétide, 20 gouttes.
Pour excipient, assa-fétida, . . un gros.
Sirop de fleur d'orange, q. s.

pour faire vingt-quatre bols, dont on prend trois de quatre heures en quatre heures. Au lieu du sirop de cette formule, on peut employer celui de nénuphar, de pivoine, d'armoise composé.

FORMULES APÉRITIVES.

Nous avons distingué les apéritifs en trois classes; 1°. en doux; 2°. en moyens ou incisifs; 3°. en forts, désobstruans ou atténuans.

1°. Apéritifs doux.

Quand on veut un apéritif qui agisse sans irriter, ou peu, on donne le petit lait aiguisé avec le nitre, la crème de tartre, ou avec les suc^s des plantes très-étendus.

Prenez *Petit lait*, une pinte.
Nitre, 24 grains.
Terre foliée, 1 demi-gros.
Suc de bourrache, 2 onces.

Cette boisson s'emploie dans les jaunisses aiguës, après que l'inflammation est tombée chez les gens qui sont attaqués de la jaunisse, & qui sont en même temps sensibles & irritables, & chez lesquels la bile est prompte à s'exalter.

On donne aussi les suc^s des plantes seuls, comme ceux de bourrache, de buglosse, sur-tout des chicoracées, comme de jeune chicorée, de laitue, de pissenlit, de bette, d'oseille, &c. ; ce sont d'excellens apéritifs doux. On prend par jour huit, douze ou seize onces de ces suc^s, trois ou quatre de trois heures en trois heures. Quand on veut diminuer leur effet incisif, on les étend dans quelque véhicule, sur-tout le petit lait. On donne aussi à la même dose, le suc de fumeterre, de cerfeuil, qui sont des apéritifs plus forts, que l'on anime quelquefois avec la terre foliée & crème de tartre, de chacune un gros.

Souvent aussi on écrase quarante, soixante, cent cloportes, ou on les y met en poudre à la dose d'un

gros ; mais ils ne sont pas si bons de cette manière. Souvent enfin on y fait entrer le tartre martial soluble , à la dose d'un demi-gros ou un gros.

2°. Apéritifs moyens.

Les tisanes apéritives , diurétiques que nous avons examinées ci-dessus , sont rangées dans cette classe. Cependant les apéritifs moyens se donnent presque toujours en bols : tels sont les pilules savonneuses faites avec le savon blanc réduit sous forme pilulaire : on les donne d'abord à la dose de douze grains par jour ; on monte ensuite jusqu'à un demi-gros ou un gros ; & pour rendre leur passage plus facile , on y joint l'aloès à la dose d'un grain , sur six grains de savon. On peut lui substituer tout autre suc férulacé à la même dose ; mais il est meilleur.

3°. Apéritifs forts.

Le regne minéral fournit les préparations mercurielles & martiales. Le regne végétal fournit la racine de scille , de raifort , la résine de jalap , de scammonée , sur-tout l'ellébore noir , la racine & les feuilles de ciguë , les sucs purgatifs , les sucs gomme-résineux ou férulacés.

Bols apéritifs forts.

Prenez Soufre doré d'antimoine , 3 grains.
 Mercure doux , 6 grains.
 Pilules savonneuses , 4 grains.
 Racines d'ellébore noir pulvérisées , 4 grains.
 Gomme ammoniacque , 12 grains.

Sirop apéritif majeur , quantité suffisante pour faire douze bols , dont on prend deux dans la première matinée , deux à dix ou onze heures du matin , & deux en se couchant.

Autre.

Prenez *Éthiops martial* , un demi-gros.
Mercure doux , 12 grains.
Résine de jalap , 8 grains.
Ellébore , 4 grains.
Scille en poudre , 12 grains.
Extrait de ciguë , 1 gros.

Pour faire trente bols , dont on prend huit par jour ,
deux à six heures du matin , deux à neuf heures ,
deux à midi , & deux en se couchant.

Souvent on fait entrer dans les bols atténuans les
alkalis fixes végétaux ou minéraux :

Prenez *Sel d'absynthe* , un demi-gros.
Safran de mars apéritif , 2 scrupules.
Résine de jalap en poudre , . . . 20 grains.
Ciguë en poudre , 12 grains.
Extrait de coloquinte, ou trochisque
alhandal , un demi-gros.
Myrrhe , un gros.

Pour faire trente-six bols , dont on prend six par jour.
On peut substituer à la myrrhe tout autre suc gomme-
résineux.

DES FORMULES SPÉCIFIQUES.

FORMULES ANTI-SCORBUTIQUES.

Le regne minéral n'offre point d'anti-scorbutiques ,
excepté les acides minéraux , utiles seulement quand
le scorbut est à un haut degré... Le regne végétal
fournit les crucifères , les acides , les amers , les
toniques ; on emploie aussi comme anti-scorbutiques
les liqueurs fermentées & les bourgeons de sapin...
Le regne animal n'a pas d'anti-scorbutiques.

Les

Les anti-scorbutiques peuvent se donner en tisanes, en apozemes, en potions, mais non en bols.

Tisanes anti-scorbutiques.

Les tisanes anti-scorbutiques sont préparées surtout avec les racines de pàrelle ou de raifort, l'une & l'autre à la dose d'une once en décoction dans un vaisseau fermé, pour deux pintes d'eau réduites à une; ou bien,

Prenez *Cochléaria*, une poignée.

Faites infuser dans trois chopines d'eau bouillante réduites à deux.

Apozeme anti-scorbutique.

Prenez *Racines de Raifort*, }
 — *de Parelle*, } ãã demi-once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois demi-setiers, sur la fin mettez :

Bécabungá, }
Cochléaria, } ãã une poignée.
Cresson, }

On peut y mettre de sirop anti-scorbutique une once ou une once & demie, & sur la fin, esprit ardent de cochléaria, un gros.

Bouillon anti-scorbutique.

On prépare aussi des bouillons anti-scorbutiques. (Le bouillon est une décoction faite avec des substances animales); ainsi,

Prenez *Rouelle de Veau*, demi-livre.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau & réduire à une, sur la fin ajoutez cresson & cochléaria, de chaque une poignée.

Tome II.

R f

Sucs anti-scorbutiques.

On emploie aussi les sucs exprimés des feuilles anti-scorbutiques, soit cruciferes, soit acides.

Prenez Feuilles d'Oseille, . . . }
 — de Cochléaria, . . . }
 — de Cresson, . . . } ãã une poignée.
 — de Bécabunga, . . . }

Racine de Raifort, 3 gros.

Pilez & exprimez; on prend ce suc en trois fois.

On peut y ajouter l'esprit ardent de cochléaria, ou le vin & le sirop anti-scorbutiques.

Vin anti-scorbutique.

Prenez Vin, 2 livres.

Faites-y infuser les racines d'aunée & de raifort, & une poignée de bourgeons de sapin & de feuilles de cresson. On y fait souvent entrer le sel ammoniac, qui est anti-scorbutique.

Potion anti-scorbutique.

L'excipient est l'eau distillée de quelques cruciferes, comme le cresson, le cochléaria, la roquette & l'érysimum:

Prenez De cette eau, 6 onces.
 Esprit ardent de cochléaria, . . . 1 gros.
 Sirop anti-scorbutique, une once.

Ces potions se donnent à ceux qui ne peuvent supporter de grandes boissons.

Il n'y a ni bols ni tablettes anti-scorbutiques, mais il y a des conserves.

Conserve anti-scorbutique.

Prenez Extrait d'Aunée, }
 — de Bardane, } ãã 1 gros.
 Racine de Raifort, } 10 grains.

& quelque sirop approprié pour donner au tout une consistance molle.

(Les conserves sont des médicamens faits avec la pulpe ou la poudre de quelque substance, le miel ou le sucre, l'eau, &c. Il y en a des molles, & il y en a aussi des solides, que l'on nomme tablettes, pastilles, rotules, morsuli. Les électuaires, les confectons, les opiats, sont encore des especes de conserves, mais composées.)

FORMULES CARMINATIVES.

Le regne minéral offre peu de carminatifs; cependant les acides minéraux dulcifiés, les terres & la liqueur d'Hoffmann entrent dans cette classe, ainsi que les préparations martiales. Dans le regne végétal les toniques, les amers, & encore plus particulièrement les fleurs de camomille, de matricaire, de safran, les semences des ombellifères, qui sont rangées parmi les meilleurs carminatifs, comme celles de persil, d'anis, d'aneth, de carvi, de fenouil, &c.... Le regne animal n'offre point de carminatifs, si ce n'est les anti-spasmodiques.

Tisane carminative.

C'est en général l'infusion des fleurs de camomille. On y ajoute une pincée d'une des semences carminatives. Quelquefois on y met plusieurs de ces semences; alors ce sont des apozemes carminatifs. Ainsi,

Prenez Racine de Gentiane, demi-once.
— de Zédoaire, 2 gros.

Filez & jetez de l'eau bouillante, qui se charge des principes actifs de ces racines; faites ensuite ajouter,

Fleurs de Matricaire, une pincée.
— de Camomille, 2 pincées.
Semences d'Anis, 1 gros.

R r 2

Potion Carminative.

L'excipient est une eau aromatique comme celle de mélisse, d'aunée, de zédoaire, &c., ou l'eau distillée de fleurs de camomille romaine; on y met la poudre de racine de gentiane, ou autre aromatique, comme le curcuma, le galanga, les semences carminatives, quelque sirop & quelques anti-spasmodiques. Ainsi,

Prenez Eau de Mélisse,	4 onces.
Racine de Gentiane en poudre,	} ãã demi-gros,
Serpentaire de Virginie en poudre,	
Semences d'Anis en poudre,	
Liqueur d'Hoffmann,	1 scrupule.
Huile essentielle d'Anis,	10 ou 12 gouttes.
Sirop de Menthe poivrée,	une once.

On y ajoute quelquefois la teinture des gommés résines, comme de myrrhe, de gomme ammoniacque, sur-tout d'assa-foetida.

Vins carminatifs.

On donne aussi des vins carminatifs: il y en a un, sur-tout, employé quand les vents reconnoissent pour cause la foiblesse du canal intestinal, & des matieres glaireuses très-épaisses.

Prenez Racines d'Aunée,	} ãã demi-once.
— de Gentiane,	

Concassez & faites infuser dans de vin une livre; mettez en même temps,

Racine d'Angélique,	3 gros.
Limaille d'Acier ou Ethiops martial,	2 gros.

Laissez digérer le tout pendant vingt-quatre ou trente-six heures. Ce vin est tonique, très-incisif, & excellent pour les circonstances dont nous avons parlé.

On le rend plus carminatif encore, si on y ajoute de l'huile essentielle d'anis ou de l'eau des trois noix, qui passe pour un excellent carminatif: cette eau se fait avec le brou, l'écorce ligneuse & le parenchyme des noix non encore mûres. On prend le brou qui est très-tendre, on le fait infuser pendant un certain temps dans l'eau, ensuite on la distille; on met infuser dans cette eau, qui a déjà servi, l'écorce ligneuse future, on distille de nouveau, & dans cette même eau, on met encore infuser le parenchyme mou & visqueux; enfin on distille pour la dernière fois, & l'on a l'eau des trois noix. Sur une chopine de vin carminatif, on peut mettre une demi-once de cette eau, & deux gros sur six onces de potion... On fait avec le brou de noix digéré dans une eau-de-vie assez forte, une liqueur de table nommée *vespero*, qui est un très-bon carminatif.

Bols carminatifs.

On donne aussi des bols carminatifs: on les prépare avec des toniques, de forts apéritifs, des anti-spasmodiques, comme l'extrait d'aunée, la gentiane, le chardon-bénit, la petite centaurée, la gomme ammoniac, l'opopanax ou l'assa-fœtida, &c., pour excipient. On y met des poudres appropriées, comme celles de gentiane, de zédoaire, de camomille, de safran; des anti-spasmodiques, comme le musc, le castoreum, quelque huile essentielle carminative; enfin on lie le tout par le moyen d'un sirop carminatif. Ainsi,

Prenez Extrait de petite centaurée, 1 gros,
 Racine de Gentiane, . . . }
 — d'Angélique, . . . } ãã 12 grains,
 Anis en poudre, 15 ou 18 grains.
 Castoreum, 4 ou 6 grains.
 Huile essentielle d'Anis, 10 ou 12 gouttes.
 Sirop de Menthe, quantité suffisante pour
 faire trente bols, dont on prend trois de
 quatre heures en quatre heures.

On peut substituer au sirop de menthe celui de pivoine, de diacode, &c., & à l'excipient, quelque électuaire, comme la thériaque, la confection hyacinthe, le diascordium, &c.

Il y a une préparation pharmaceutique très-estimée dans les maladies flatteuses, c'est l'esprit carminatif de Sylvius: il se fait par la digestion de plantes aromatiques, carminatives & anti-spasmodiques dans l'esprit de vin, qu'on distille ensuite, & on donne le produit dans des potions à la dose de vingt ou trente gouttes ou un demi-gros.

FORMULES ANTI-VÉNÉRIENNES.

ON sait que les préparations mercurielles sont très-employées contre les maladies vénériennes. La meilleure manière de les y employer est en général par les frictions; cependant il y a des circonstances dans lesquelles on est obligé de les employer à l'intérieur, alors on les donne, ou sous forme sèche, ou sous forme dissoute.

Préparations mercurielles dissoutes.

C'est sur-tout l'eau mercurielle que quelques-uns ont osé employer à l'intérieur: on prend nitre mercuriel, un gros, qu'on fait digérer pendant long-temps dans l'esprit de vin; après huit jours de digestion à froid, on étend dans une pinte d'eau, qu'on aromatise avec quelque sirop aromatique ou émollient, comme celui de guimauve, sur-tout celui de Fernel. Pour commencer, on prend une cuillerée à café de cette liqueur, on l'étend dans un verre de boisson mucilagineuse, & on prend ce verre le soir en se couchant. Il faut garder un régime assez sévère & émollient; au bout d'un certain temps on augmente la dose en changeant la cuillerée à café en cuillerée à bouche; enfin, on vient à en prendre une le matin,

& une le soir ; c'est ce qui a été connu sous le nom d'eau du cavalier , remede du capucin , du duc d'Antin , & , de nos jours , sous celui de sirop de Belet. . . .

Du sublimé corrosif.

On en prend huit , dix ou douze grains , qu'on triture avec douze ou dix-huit grains de sel ammoniac , pour que le premier soit moins disposé à se décomposer ; ensuite on étend le tout dans une pinte d'eau distillée. Cette solution s'emploie de la même maniere & avec les mêmes précautions que le nitre mercuriel ou l'eau mercurielle. Mais la dissolution du sublimé est plus à craindre que celle du nitre mercuriel. En Russie , en Allemagne & dans les pays du nord , on donne le sublimé corrosif dissous dans l'eau-de-vie de grain , parce que dans ces contrées on a une grande habitude des liqueurs spiritueuses ; on a remarqué que le sublimé corrosif , ainsi dissous , fatiguoit moins l'estomac , donnoit moins de pesanteur , & devoit moins répugnant par sa continuité ; car , dissous dans l'eau simple , il a un goût métallique & nauséabond. Cependant , en France , l'expérience a montré qu'il ne réussissoit pas aussi bien dissous dans l'eau-de-vie que dans l'eau.

On emploie de même , mais plus rarement , la solution de mercure acéteux & de mercure tartareux.

Préparations mercurielles seches.

Les préparations mercurielles en poudre doivent être exclues de la médecine , parce qu'elles sont presque toujours dangereuses & suivies de grands accidens ; aussi , les emploie-t-on peu chez nous. Celles qu'on met le plus en usage sont , 1°. le remede de Godernaux , fait avec le précipité blanc ; 2°. les dragées de Keyser , qui sont le mercure acéteux réduit en poudre & incorporé dans la manne ; mais ces préparations ne sont usitées que par les charlatans. . . . Celles que la médecine emploie , sont ; 3°. le turbith minéral ;

4°. le cinabre , tous les deux peu d'usage aujourd'hui dans les maladies vénériennes ; 5°. quelquefois le précipité blanc , qui tient le milieu entre le mercure doux & le sublimé corrosif : c'est avec lui que sont faites les pilules de Dibbon , de sibié de Marseille ; en voici la formule :

Prenez Précipité blanc , 4 grains.
Soufre , 6 ou 8 grains.
Extrait de Gayac , un gros.

Pour faire douze bols , dont on prend deux le matin , & deux le soir. Mais on emploie plus souvent à l'intérieur ; 6°. le mercure doux , & sur-tout ; 7°. la panacée mercurielle. Ces moyens ont quelquefois guéri des maladies vénériennes anciennes & invétérées. Ainsi ,

Bols anti-vénériens.

Prenez Mercure doux , 24 grains.
Fleurs de Soufre , 12 grains.
Antimoine diaphorétique , 12 grains.
Conserve d'Aunée , un gros.

Pour faire vingt-quatre bols , dont on prend deux le matin , & deux le soir. Il faut commencer par une dose plus légère , crainte de la salivation , qui forceroit d'interrompre le traitement. Au lieu de la conserve d'aunée , on peut employer l'extrait de petite centaurée , ou le rob de sureau , &c. . . . On joint le soufre dans cette formule , parce qu'outre qu'il porte à la peau , il paroît avoir la propriété de s'opposer à la salivation. On avoit attribué la même vertu au camphre ; mais l'expérience ne l'a point confirmée. La panacée mercurielle s'emploie de la même manière que le mercure doux.

Tisane sudorifique anti-vénérienne.

Outre les anti-vénériens , on a encore recommandé les sudorifiques , qui manquent souvent quand on les a donnés

donnés seuls, mais qui sont bons quand on les donne comme accessoires.

Voici une tisane sudorifique.

*Prenez Des quatre bois sudorifiques, à à une once.
Souvent autant de racine de Bardane.*

Faites bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau & réduire au quart ; sur la fin de la décoction, ajoutez quelques feuilles de pariétaire, une demi-poignée de celles de cerfeuil, & un gros de quelques semences carminatives ; passez, & ajoutez sirop de mercuriale ou de longue vie un gros & demi. Ces tisanes sudorifiques ont été souvent employées avec succès.

Wals, Allemand, qui prétendoit avoir un moyen végétal spécifique contre la vérole, donnoit comme tel une tisane sudorifique, dans laquelle il mettoit un grain de sublimé corrosif par pinte ; on emploie encore aujourd'hui cette tisane, mais les malades aiment mieux celle ci-dessus.

Rob sudorifique anti-vénérien.

Il y a encore une maniere très-bonne de donner les sudorifiques comme anti-vénériens, la voici :

Prenez Des quatre bois sudorifiques, à à une once.

Faites bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, & réduire à trois poissons. Sur la fin de la décoction, ajoutez :

*Feuilles de séné, 2 ou 3 gros.
D'une des semences carminatives, . . . un gros.
Miel, . . . une once & demie ou deux onces.*

Faites du tout une conserve liquide, dont on prendra de trois heures en trois heures, c'est-à-dire, un poisson le matin, un autre à dix heures, & le troisieme à cinq ou six heures du soir, ou encore, si l'on veut, une cuillerée de trois heures en trois heures.

Tome II. S 9

C'est le remede du Cuisinier & le rob de l'Affecteur, qui est bon contre quelques accidens vénériens, sur-tout dans les ophthalmies vénériennes, dans les ulceres vénériens de la gorge, dans les anciennes douleurs ostéocopes, & les anciens rhumatismes vénériens. . . .

On emploie encore les amers comme anti-vénériens; c'est sur-tout M. Mittié, ennemi déclaré du mercure & de ses préparations, qui a prétendu que tous les végétaux, depuis l'hysope jusqu'au cedre, pouvoient guérir la vérole, & sur-tout les amers. Il emploie les feuilles de séné avec la racine de gentiane & un peu d'aloès. Les épreuves faites n'ont point du tout répondu aux promesses de M. Mittié. D'ailleurs, il y a long-temps qu'on a commencé à regarder les feuilles de séné comme anti-vénériennes, ainsi que le sirop mercurial ou de longue vie.

FORMULES ANTHELMINTHIQUES, OU VERMIFUGES.

LES vermifuges peuvent se donner en tisane, en apozeme, potion, poudre, &c.

Le regne minéral fournit des vermifuges; nous avons vu que l'étain avoit été regardé comme tel, mais sur-tout les préparations mercurielles & quelques préparations martiales.

Le regne végétal en fournit beaucoup plus, tels sont la racine de fougere mâle, l'écorce de la racine de mûrier blanc, l'écorce de frêne, de semen-contra, &c.; de plus, tous les forts purgatifs, les amers, comme la gentiane, l'absynthe, l'aloès, &c. Les acides végétaux, comme le suc de limon, différentes especes d'huile, sur-tout celle de ricin, &c. Dans le regne animal, il n'y a que la coralline de Corse.

Tisane vermifuge.

On peut prendre l'eau de mercure, *aqua vermifuga*, de beaucoup d'auteurs.

Prenez *Mercuré crud*, demi-livre.

Faites bouillir dans une pinte ou deux d'eau.

Cette eau est regardée comme excellente pour chasser les vers ; cependant le mercure n'a pas perdu de son poids : cette eau n'altère pas les couleurs métalliques, ne cause pas la salivation, &c. ; malgré cela, l'expérience montre qu'elle tue & chasse les vers par une *aura mercurialis*, une vapeur mercurielle, ennemie de ces insectes.

Autre.

Prenez *Coralline de Corse*, 1 ou 2 gros au plus.

Faites bouillir dans une pinte d'eau. Cette boisson est un excellent vermifuge, sur-tout pour les strongles.

Autre.

Prenez *Semen-contrà*, 1 gros.

Faites infuser dans une chopine d'eau. Cette boisson est très-amère & très-désagréable.

Autre.

Prenez *Racine de fougere*, 1 once & demie & 2 onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à une.

Apozeme vermifuge.

Prenez *Racine de fougere*, demi-gros.

— *d'aunée*, 2 gros.

Faites bouillir, à vaisseau fermé, dans deux pintes d'eau, & réduire à une; à la fin de la décoction, faites infuser,

Feuilles d'absynthe, une poignée.
Semen-contrà, 1 gros.

Passez, & ajoutez :

Siróp anthelminthique, une once.

Potion vermifuge.

Leur excipient est une décoction amère, ou de racine de fougere.

Prenez *Feuilles d'absynthe*, . . . } $\bar{a}\bar{a}$ une poignée.
 — *d'aurone*, }

Faites légèrement bouillir dans une chopine d'eau, & réduire à trois poissons; ensuite :

Prenez *De cette décoction*, 6 onces.
Semen-contrà en poudre, . . . 2 scrupules.
Élixir de propriété, . . . 20 ou 30 gouttes.
Siróp anthelminthique, une once.

On fait souvent entrer dans les potions vermifuges l'huile essentielle de rhue ou de sabine, à la dose de dix ou douze gouttes.

Elle est excellente contre les vers. On donne aussi comme vermifuges les potions huileuses.

Prenez *Huile d'amandes douces ou d'olives & mieux de noix*, 5 onces.
Suc de citron, . . . 6 gros ou demi-once.

Cette potion a souvent réussi contre des vers, que d'autres moyens convenables n'avoient pu expulser, sur-tout dans le cas de fièvre putride vermineuse. Souvent on y fait entrer, dans ce cas, le camphre & le suc de pourpier, qui est regardé comme un

excellent vermifuge à la dose d'une once ou une once & demie, & son eau distillée sert souvent d'excipient aux potions anthelminthiques.

Poudre vermifuge.

Les vermifuges ne s'avalent point en poudre, car elle s'arrêteroit au gosier, & seroit désagréable; mais on les donne dans quelque véhicule :

Prenez *Mercure doux ; en poudre ;* } *ãã* 12 grains.
 Ethiops martial , }
 Semen-contrà en poudre , 24 grains.
 Raciné de gentiane , 10 grains.
 Coralline de Corse en poudre , . . demi-gros.

On fait du tout trois prises, dont on prend une chaque matin d'assez bonne heure, après l'avoir délayée dans du vin, ou un léger bouillon, ou une décoction quelconque.

Bols vermifuges.

Ces bols se préparent avec le mercure doux, le semen-contrà en poudre, la poudre de gentiane, de fougere; souvent il y entre de très-forts purgatifs, &c.

Prenez *Mercure doux ,* } *ãã* 12 grains.
 Racine de jalap en poudre , }
 Semen-contrà en poudre , 24 grains.
 Gomme gutte , 8 grains.
 Huile essentielle de sabine , . . 10 gouttes.
 Sirop d'absynthe , quantité suffisante pour
 faire vingt bols, dont on prend trois cha-
 que matin, & autant le soir.

Sirop anthelminthique.

Ce sirop se prépare comme on veut. Ordinairement il est très-chargé.

Voici une bonne maniere de le faire :

Prenez *Racine d'aunée*, }
 — *de gentiane*, } demi-once.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, & réduire à trois poissons. Sur la fin de la décoction, ajoutez :

Feuilles d'absynthe, . . . }
 — *d'aurone*, } ãã une poignée.
 — *de santoline*, . . . }
Coralline de Corse, un gros.
Sabine, }
Rhue, } deux pincées.

Passez, & ajoutez élixir de propriété trente gouttes ; donnez au tout une consistance sirupeuse, par le moyen du sucre, & mieux, avec une once & demie de sirop d'absynthe. Ce sirop vermifuge entre à la dose d'une once ou une once & demie dans chaque pinte de tisane ou d'apozeme anthelminthique, & il sert aussi souvent d'excipient aux bols anthelminthiques.

Vin vermifuge.

Il y a aussi des vins anthelminthiques, dont la préparation est très-facile, d'après ce que nous avons dit jusqu'ici.

Les purgatifs forts sont aussi regardés, & avec raison, comme vermifuges ; c'est ainsi que M. de Haller employoit l'extrait d'ésule à petite dose, d'autres la gratiole.

Vermifuges contre les vers strongles, ou les lombricieux.

Outre ces formules anthelminthiques générales, il y en a de particulieres pour chaque espece de vers. Pour les strongles ou lombrics, on fait sur-tout usage de la coralline de Corse en décoction, en poudre, en

consERVE ou gelée, ou on la réduit par une forte décoction. Cette dernière manière de l'employer est très-bonne pour l'enfance, parce qu'elle n'a rien de répugnant, & qu'elle se mange comme de confitures.

Prenez *Coralline de Corse*, 2 gros.

Faites bouillir dans trois poissons d'eau, pour réduire en gelée; sur la fin de la décoction, ajoutez quelques zestes de citron, qui, par leur amertume, sont bons vermifuges. On donne aux enfans une cuillerée à café de cette gelée le matin, & autant le soir.

On se sert, contre la même espèce de vers, de l'huile de palma-Christi, à la dose de deux, trois ou quatre onces par jour, une cuillerée à bouche de demi-heure en demi-heure, & de l'eau de mercure ci-dessus.

Vermifuge contre le tænia.

Il y a contre ce vers le remède de M. de Nouffer, qui réussit très-souvent. La veille du jour où on doit le prendre, on mange le soir une panade; le lendemain, à six heures du matin, on prend un bouillon où on a étendu trois onces de racine de fougere mâle; deux heures après, on prend le bol purgatif suivant:

Prenez <i>Mercure doux</i> ,	} $\bar{a}\bar{a}$ 12 grains.
<i>Résine de jalap</i> ,	
<i>Gomme gutte</i> ,	8 grains.
<i>Diagrede</i> ,	12 grains.
<i>Confection hamec</i> ,	un gros.
<i>Sirop d'absynthe</i> ,	q. s.

Pour faire dix ou douze bols, qu'on prend dans l'espace d'une heure. Ce bol purgatif excite des coliques, sollicite avec beaucoup d'activité de fortes évacuations, & favorise l'action de la fougere. La dose de ce remède n'est pas tellement déterminée, qu'il faille l'employer constamment dans toutes les

circonstances ; il faut au contraire la ménager à raison du sexe , du tempérament , de l'âge , &c.

FORMULES ANTI-ARTHRITIQUES, OU ANTI-GOUTTEUSES, ET ANTI-RHUMATISANTES.

ON regarde comme d'excellens anti-goutteux les tisanes sudorifiques , sur-tout préparées avec les bois exotiques ; & en effet , elles réussissent , quand elles sont très-rapprochées , contre les gouttes lentes & les rhumatismes froids. Si elles manquent souvent , c'est qu'on les alonge trop.

On emploie principalement la résine de gayac : j'ai deux observations récentes de réussite par son moyen. Une dame encore jeune , avoit depuis neuf ans , d'une suite de couche , des douleurs rhumatisantes-goutteuses considérables ; il y avoit peu de jours où elle ne les ressentît , & elles étoient assez fortes pour ne laisser aucun mouvement : elle étoit comme paralytique ; les articulations étoient gonflées & douloureuses ; on avoit employé inutilement différens traitemens. Je lui ai donné la résine de gayac , & depuis un mois qu'elle en fait usage , elle marche assez librement , les articulations sont dégonflées , les douleurs sont beaucoup diminuées , elle peut fermer la main , ce qui lui étoit impossible auparavant. La résine de gayac a été précédée du traitement préliminaire , savoir , les vomitifs , les bains , &c. Voici la maniere d'en faire usage :

Prenez Résine de gayac , une demi-once.

Faites digérer dans une chopine d'excellente eau-de-vie , jusqu'à dissolution parfaite , c'est-à-dire , pendant huit à dix jours , (cette teinture est rouge) ; on aide la dissolution en exposant le vase à l'ardeur du soleil. On donne le soir de cette teinture , une cuillerée à bouche

bouche étendue dans un verre d'infusion de camomille, ou de petite centaurée; on en prend autant le matin.

Il y a encore une autre maniere d'employer ce remede.

Prenez Résine de gayac, un gros.

Faites dissoudre dans un jaune d'œuf: on étend ensuite le tout dans un verre d'infusion amere, comme d'ivette, de camomille, de centaurée: on prend cette dose le soir. Il arrive assez souvent que, de cette maniere, la résine de gayac purge, au lieu que de l'autre maniere elle purge beaucoup moins.

On vante encore comme anti-goutteux l'eau médicinale d'Usson. On n'est pas sûr, mais on soupçonne que c'est une teinture de feves de Saint-Ignace, que leur grande amertume fait distinguer assez; la dose est une cuillerée à bouche dans un verre de véhicule quelconque. Mais ce remede demande beaucoup de circonspection, car un grand nombre de malades s'en sont mal trouvés.

FORMULES ANTI-DARTREUSES.

ON a récemment beaucoup vanté comme anti-dartreux, l'écorce d'orme pyramidal, elle n'a point soutenu sa réputation; ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'elle en ait eu. On l'a donnoit ainsi:

Prenez Écorce d'orme pyramidal, . . . une once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à une. Cette décoction est horriblement mucilagineuse & dégoûtante. La douce-amere est plus efficace:

Prenez Tige de douce-amere concassée, un ou deux gros au plus

Faites-en une infusion théiforme, c'est-à-dire, jetez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser pendant une heure & demie; passez & coupez avec un tiers de lait. De nouvelles observations assurent que ce remède réussit contre les dartres, ainsi on peut le mettre en usage. Pour ceux qui ne peuvent supporter le lait, on coupe l'infusion avec une décoction de mauve, &c. La scabieuse a été renommée contre les dartres; mais elle n'a point soutenu sa réputation: ce sont les feuilles dont on prend une poignée, qu'on fait légèrement bouillir dans une pinte d'eau. Les sucs chicoracés, &c. sont excellens contre les dartres, ainsi que le petit lait nitré.

On a employé aussi des substances minérales contre cette maladie, comme l'antimoine diaphorétique, des préparations mercurielles, même le sublimé corrosif, qui est regardé comme excellent dans celles même qui ne dépendent pas du virus vénérien; c'est la même manière de l'administrer que pour la vérole.

Bols anti-dartreux.

Voici des bols anti-dartreux très-accrédités:

Prenez Mercure doux, }
 Soufre doré d'antimoine, }
 ou antimoine diapho- } *ãã* i scrupule.
 rétique non lavé, . . . }
 Extrait de fumeterre, un gros.
 Sirop des cinq racines, q. s.

Pour faire vingt-quatre bols, dont on prend deux le matin & deux le soir. M. Turnet, habile médecin & chirurgien Anglais, les vante contre les dartres lentes & anciennes. Le mercure, rendu purgatif ou sudorifique, réussit bien aussi dans le même cas.



FORMULES ANTI-PSORIQUES.

ON donne, contre la gale, les mêmes moyens que contre les dartres, & sur-tout le soufre :

Prenez *Fleurs de soufre*, }
Antimoine diaphorétique }
non lavé, } ãã 18 grains.
 Mercure doux, }
Résine de gayac en poudre, . . . 24 grains.
Poudre de sabine, 8 grains.
Confection hamec, un demi-gros.
Sirop de fumeterre, q. s.

Pour faire vingt-quatre bols, dont on prend trois le matin & trois le soir, le tout pour quatre jours.

FORMULES ANTI-LAITEUSES.

ON recommande comme anti-laiteux les sudorifiques rapprochés, dont nous avons parlé ci-dessus. De plus, on recommande quelques bols assez fortement purgatifs, & de nos jours, la canne de Provence; voici la maniere dont on en fait usage :

Prenez *Canne de Provence*, 2 gros ou une demi-once.

Faites bouillir, à vaisseau fermé, dans une pinte & demie d'eau & réduire à une pinte; à la fin de la décoction, mettez infuser quelques fleurs sudorifiques, comme celles de sureau, de tilleul, &c. On a vanté différens secrets anri-laiteux; celui de Velz, dont un apothicaire s'est emparé, est fait avec des purgatifs forts, & des poudres en partie composées avec l'antimoine diaphorétique non lavé, le soufre & la semence de souci. M. Dantik, médecin du roi, prétendoit

avoir un secret anti-laiteux. Je l'ai vu souvent éprouvé, mais sans succès; c'étoit le phosphore, qui aujourd'hui est banni de la médecine: on le donnoit à la dose de dix ou douze grains, dans des potions ou des bols.

DES FORMULES CHIRURGICALES.

LA matiere médicale chirurgicale comprend, 1°. les lotions; 2°. les embrocations; 3°. les linimens; 4°. les onguens; 5°. les cérats; 6°. les emplâtres; 7°. les eaux vulnéraires; 8°. les anti-septiques chirurgicaux; 9°. les cataplasmes; 10°. les collyres; 11°. les gargarismes; 12°. les dentifrices, &c.

DES LOTIONS.

UNE lotion est un véhicule aqueux souvent imprégné de substances aromatiques, destiné à laver une partie, & à remplir par-là les différentes indications. Ainsi, il y a des lotions résolutives, émollientes, toniques & astringentes. La douche ne differe de la lotion, que parce qu'on fait tomber la liqueur d'une certaine hauteur sur la partie malade: elle se fait goutte-à-goutte ou au filet, c'est-à-dire, d'un seul trait.

Lotions résolutives.

Ces lotions se font avec les infusions des fleurs de sureau, de camomille, de safran, &c. On aide leur effet par l'extrait de saturne, à très-petite dose. On fait encore de très-bonnes lotions résolutives avec l'eau-de-vie, dans laquelle on a fait dissoudre du savon, ou du sel ammoniac & du camphre; les huiles de camomille, de vers, de laurier, de romarin, l'oxycrat, & sur-tout les lessives de cendres de sarment remplissent aussi très-bien ces indications.

Lotions émoullientes.

On peut faire ces lotions avec les racines, feuilles & fleurs de guimauve, de mauve, de bouillon-blanc, &c. Les huiles d'amandes-douces, d'olives, &c., sont aussi très-bonnes, quand on veut les rendre un peu résolatives, en les combinant avec les moyens ci-dessus.

Lotions toniques.

Ces lotions peuvent se faire avec les différentes parties des plantes aromatiques, comme la sauge, la lavande, l'hysope, le romarin, le thym, le serpolet, &c. & les huiles de ces plantes.

Lotions astringentes.

Ces lotions se font avec les décoctions des plantes astringentes, comme la tormentille, la bistorte, la bugle, la saucille, le sumac, le sang-dragon, &c.; on y joint quelques plantes toniques & aromatiques, & souvent on y dissout un peu d'alun.

DES EMBROCATIONS.

L'embrocation est un médicament liquide, dont on frotte une partie malade, que l'on enveloppe aussi d'un linge qui en est imbibé; elle diffère par conséquent de la lotion, qui n'est qu'une espèce d'arrosement. L'embrocation se fait ordinairement avec l'huile, qui est son principal ingrédient, & à laquelle on joint différentes substances, selon les circonstances.

Il y a des embrocations émoullientes dont on fait usage dans les inflammations du bas-ventre, sur le côté, dans les pleurésies inflammatoires, sur les parties attaquées du rhumatisme aigu, d'inflammation. Aujourd'hui on les emploie peu dans ces circon-

ces, parce que l'huile appliquée sur les parties enflammées augmente l'inflammation.

Prenez Huile d'olives, 3 ou 4 onces.
Sirop de guimauve, une once, ou une once
 & demie.

On y ajoute du sirop diacode ou du baume tranquille, qui se prépare par la décoction des plantes somnifères, comme la jusquiame, la belladone, &c.

Il y a des embrocations toniques; quoique l'huile en soit toujours l'excipient, on y mêle quelques substances toniques, comme des baumes, de fortes décoctions aromatiques, ou des vins médicinaux aromatiques.

Il y a des embrocations anti-spasmodiques faites avec l'huile, le sirop diacode, le baume tranquille, souvent l'opium même en substance. On les emploie pour arrêter les convulsions, les spasmes & calmer l'irritation.

N. B. On doit remarquer ici, qu'on peut composer des embrocations pour diverses autres indications, si on ajoute à l'huile, à la graisse, au vinaigre, aux liqueurs spiritueuses, &c. les ingrédients qui y sont relatifs.

DES LINIMENS.

LE liniment ressemble à l'embrocation, excepté qu'il a un peu plus de consistance.

Il y a des linimens émoulliens, résolutifs, toniques, anti-spasmodiques, bons contre les paralysies, les rhumatismes froids, les gouttes lentes, les engorgemens des glandes ou de tissu cellulaire. En voici un très-recommandé contre les engorgemens laiteux, les rhumatismes lents, les sciatiques anciennes & opiniâtres.

Linimens résolutif & discussifs.

Prenez Huile d'olives , 4 ou 5 onces.
 Alkali volatil , } ãã 1 gros.
 Eau thériaicale , }
 Baume tranquille , 2 ou 3 gros.

Ce liniment est très-résolutif & discussif ; il résout les engorgemens laiteux. Fuller le recommande dans ces engorgemens, quand ils ne sont point anciens, &c. On pourroit le rendre plus actif, en y ajoutant quarante ou soixante gouttes de teinture de cantharides.

Voici un liniment contre la paralysie ; l'huile en est l'excipient ; on y met,

Teinture de cantharides , un gros.
 Thériaque , un gros.
 Un sirop aromatique comme celui
 d'hysope , 6 onces.
 Alkali volatil , 1 gros ou 1 gros & demi.

Ces liniment est très-bon dans des paralysies, des engorgemens écrouelleux, quand ils ne sont pas très-anciens, dans les maux de gorge catarrheux : il est pénétrant, discussif, résout la matiere catarrhale qui causoit le mal de gorge. Il est utile aussi à la fin des angines inflammatoires, dans l'esquinancie gangréneuse, & quand les parties intérieures de la bouche sont foibles & infiltrées.

Voici un bon liniment anti-spasmodique.

Prenez Huile , 4 ou 5 onces.
 Baume tranquille , une once, ou
 une once & demie.
 Laudanum liquide de Sydenham,
 30 ou 40 gouttes.

DES CÉRATS.

LES cérats sont des préparations qui tiennent le milieu, pour la consistance, entre les linimens & les onguens.

Il y a un cérat rafraîchissant; c'est le cérat de Galien, préparé avec l'huile, la cire & l'eau.

Il y a un cérat dessicatif, ou cérat de saturne de Goulard, préparé de cette manière :

Prenez Huile d'olives, une livre.
Cire blanche, 4 onces.
Eau, 12 onces.
Extrait de saturne, une demi-once.

Il est très-employé dans le cas de sinuosités ulcérées des levres, des mamelles, du nez, où les onguens & les emplâtres seroient nuisibles, & où il suffit du cérat simple ou dessicatif.

Il y a encore le cérat de diapalme, que l'on peut faire en faisant dissoudre l'onguent de diapalme dans de l'huile : ce cérat desseche, ramollit, résout, déterge & cicatrise.

DES ONGUENS.

LES onguens ne different des cérats, que parce qu'ils ont plus de consistance. Il y a des onguens relâchans, suppuratifs, fondans, toniques, anti-spasmodiques, &c.

Les onguens relâchans & adoucissans sont, 1^o. celui d'*althæa*, fait par une sorte de décoction de racine de guimauve, & autres parties mucilagineuses & l'huile; 2^o. un autre encore plus relâchant & très-calmant; c'est l'onguent populeum, qui est préparé avec les bourgeons de peuplier, qui lui donnent sa couleur. Sa propriété

propriété calmante lui vient des feuilles de jusquiame, de mandragore, de stramonium. On l'emploie dans les grandes douleurs des hémorrhoides, dans les ulcères très-calleux & très-douloureux, pour détacher les cicatrices, dans quelques légères ulcérations des levres, du sein & du mamelon; car, dans les parties très-nerveuses, les onguens un peu stimulans sont nuisibles: il en faut alors d'émolliens, de relâchans & de calmans.

Parmi les onguens suppuratifs, le plus estimé est l'onguent de la mere, ainsi nommé, parce que ce fut une mere de l'Hôtel-Dieu qui l'inventa. Il est fait avec des huiles, des graisses & une chaux de plomb, la litharge. La rancidité des graisses est la cause de la propriété de cet onguent, & ces graisses rancissent, parce qu'on les brûle en faisant l'onguent.

Un autre onguent suppuratif est l'onguent basilicum, ou tétrapharmacum, à cause qu'il est composé de quatre substances.

Comme ces onguens sont âcres, irritans, & stimulant un peu trop pour quelques circonstances, c'est pourquoi on les mélange avec des onguens plus émolliens, par exemple, avec parties égales d'althéa, & encore mieux d'onguent populeum.

Il y a des onguens beaucoup plus stimulans que ceux dont nous venons de parler, parce qu'outre les huiles & les graisses, ils contiennent encore des substances gommo-résineuses, des parties de plantes âcres & irritantes: tel est l'onguent de arthanité, préparé en partie avec les poudres de racines & de feuilles très-âcres, comme le cyclamen, la coloquinte l'ellebore, les feuilles de mézéréum, l'euphorbe, &c. Cet onguent a été recommandé dans quelques cas de paralysie, pour exciter des évacuations intestinales considérables, & il est regardé comme un excellent vermifuge, à cause du fiel de taureau, de l'aloès & des forts purgatifs qui y entrent. Il étoit autrefois très-

employé ; mais il l'est peu aujourd'hui , parce qu'il excite sur les parties où on l'applique , de l'inflammation , de l'érysipele , souvent des superpurgations , & souvent aussi des coliques très-vives & très-dououreuses sans évacuation.

Parmi les onguens apéritifs , incisifs , désobstruans , fondans , on recommande sur-tout l'onguent d'Agrippa ou de brione. Il est préparé avec les racines de brione , de glaïeul , d'arum , &c. C'est un des grands résolutifs que la médecine connoisse , très-utile dans les engorgemens laiteux très-anciens , dans les tumeurs écrouelleuses , sur les engorgemens du foie , de la rate & du mésetere.

Parmi les onguens toniques , on compte l'onguent martiatum , ainsi appelé , parce qu'il contient des préparations ferrugineuses qui lui donnent une couleur noire. Il se fait avec les pulpes de plantes aromatiques , &c. , & est très-employé contre les relâchemens , dans le cas de paralysie , dans les suites d'œdématie , quand des parties très-gonflées se trouvent affaissées par l'évacuation séreuse. Cependant aujourd'hui il est peu employé , & on lui substitue des vins aromatiques , &c.

Onguens mercuriels.

Il y a beaucoup d'onguens mercuriels propres à différentes circonstances , comme pour la gale , pour la vermine , enfin pour les frictions dans les maladies vénériennes. Ainsi il y a , 1^o. l'onguent citrin , ou contre la gale , *ad scabiem*. Il est fait avec le mercure dissous dans l'esprit de nitre ; ensuite on étend ce nitre mercuriel dans la graisse de porc. Cet onguent est très-employé contre la gale , & c'est le plus accrédité des moyens extérieurs contre cette maladie. La dose est d'un demi-gros , ou un gros , pour des frictions qu'on fait de deux jours l'un. On peut augmenter la dose

jusqu'à trois gros ; mais son usage demande de la circonspection , de crainte qu'il n'occasionne des démangeaisons , des érysipeles , & la salivation qu'il est très-disposé à exciter.

2°. L'onguent gris , qui est très-usité contre la vermine. Il est fait avec deux onces de mercure éteint dans une livre de graisse de porc. On s'en sert contre les insectes , contre la gale , & sur-tout la gale de la tête.

On emploie aussi , 3°. l'onguent brun fait avec le précipité rouge & la graisse de porc. Il faut que le mélange soit bien parfait , encore son usage demande-t-il beaucoup de circonspection ; car le précipité rouge , appliqué à l'extérieur , a été souvent dangereux.

Enfin , on emploie pour les frictions mercurielles , 4°. l'onguent napolitain , qui fut d'abord d'usage en Italie , & accrédité ensuite dans tous les pays. Il est fait avec parties égales de graisse de porc & de mercure. Quand on frictionne sans précaution , la salivation survient en abondance , & des accidens graves. On avoit proposé le camphre & le soufre pour parer à cet inconvénient ; aujourd'hui l'on sait que le camphre n'a pas cette propriété ; le soufre , pris à l'intérieur , paroît l'avoir un peu. On avoit proposé une autre manière de préparer l'onguent pour les frictions , c'étoit avec l'huile de noix , de ben , le beurre de cacao & le mercure ; mais celui-ci ne s'y éteint pas aussi bien que dans la graisse de porc.

L'onguent napolitain ancien a plus de vertu , & réussit mieux que le nouveau , parce que la graisse , devenue rance , dissout le mercure plus complètement ; mais comme alors il excite de la démangeaison , des fluxions érysipélateuses & la salivation promptement , si l'on n'y prend garde , il faut se servir d'un onguent qui ne soit ni trop vieux , ni trop nouvellement fait.

DES EEMPLÂTRES.

LES emplâtres sont des especes d'onguens, excepté qu'ils ont beaucoup plus de consistance. Ils different selon les différentes indications à remplir. Il y en a de dessicatifs, de toniques, de fondans, de suppurations, d'anti spasmodiques, &c.

Emplâtres dessicatifs.

On peut compter parmi eux celui de Nuremberg, fait avec l'huile, le minium, le camphre, &c. Cet emplâtre, outre sa vertu dessicative, est encore calmant, rafraîchissant, résolutif, parce que le plomb, appliqué à l'extérieur, est un des meilleurs calmans, rafraîchissans & résoluifs de la médecine, comme nous l'avons vu, en parlant de l'extrait de saturne & de l'eau végéto-minérale. L'emplâtre de Nuremberg est un excellent dessicatif, quand, les ulceres se cicatrisant, il faut donner plus de consistance au bourgeon charnu, dans les plaies & les ulceres superficiels, qui arrivent à certaines parties du corps de ceux qui ont resté trop long-temps au lit, comme aux reins, &c. On l'emploie alors pour empêcher les ulceres de devenir plus profonds, & de se changer en une maladie chirurgicale grave. On emploie, dans les mêmes circonstances, le baume de térébenthine, & dans les ulceres sanieux & profonds, celui de la Mecque, du Pérou, &c., & surtout la térébenthine; celle-ci s'emploie encore dans les suppurations sanieuses & abondantes, lorsqu'il faut déterger avec des moyens anti-septiques; alors on fait usage de térébenthine broyée avec un jaune d'œuf & un peu d'aloès, ce qui forme un bon digestif.

Il y a des emplâtres encore plus dessicatifs que celui de Nuremberg, qui, outre l'huile & le plomb, contiennent encore du camphre, un peu de myrrhe, d'aloès, de vert-de-gris, &c.

Emplâtres fondans.

Les emplâtres fondans sont celui de Vigo, de diabotanium, de diachylum simple, & sur-tout le diachylum composé, qui se fait avec l'huile, quelques préparations de plomb, la décoction de plantes résolatives, de substances gommo-résineuses, comme la gomme ammoniacque, le sagapenum, le bdellium, le galbanum, &c.

L'emplâtre diabotanium est à peu-près composé des mêmes substances que le diachylum, & l'un & l'autre se remplacent mutuellement.

L'emplâtre de Vigo est très-employé, mais il n'est point aussi fondant que les précédens; il est plus émollient, plus rafraîchissant, il résout en relâchant le tissu cellulaire, qui étoit trop ferme, comme dans le cas d'ulcères calleux. On le rend plus désobstruant en le malaxant avec un autre emplâtre plus fondant, comme le diabotanium, le diachylum composé; il en résulte un mixte relâchant, émollient, résolutif & très-fondant. Il devient encore plus désobstruant, en le joignant avec le mercure: on l'emploie alors sur les engorgemens écrouelleux, vénériens, sur les tumeurs galeuses, &c., ou bien on peut le malaxer avec l'onguent mercuriel à parties égales, ou seulement avec un tiers du dernier.

Il y a encore l'emplâtre des quatre fondans, qui a les mêmes propriétés que le diabotanium & le diachylum composé. Il est préparé avec des racines désobstruantes, comme celles de bryone, de glaïeul, d'année, de feuilles apéritives, des substances balsamiques & de gommes-résines.

On compte aussi parmi les emplâtres fondans , celui de ciguë , qui est préparé avec le plomb , les huiles , & a pour base la poudre de racine de ciguë , les feuilles & l'huile de ciguë , faite par une longue digestion des feuilles dans l'huile , la gomme ammoniacque & le savon ; c'est un excellent fondant , employé sur les tumeurs écrouelleuses , sur les anciens engorgemens intérieurs & extérieurs , comme ceux du foie , de la rate , & des autres visceres abdominaux. On emploie souvent dans les mêmes cas l'emplâtre de savon , fait avec le savon , le plomb , des substances gommo-résineuses , & souvent la poudre de racine de ciguë.

Parmi les emplâtres toniques , il y a l'emplâtre oxycroceum , fait avec des substances toniques , comme la térébenthine , la myrrhe , la résine élémi , l'oliban ou l'encens , &c. On l'emploie à la suite des entorses , quand les douleurs étant dissipées , il reste empâtement & difficulté de mouvement : il donne du ton , & dégorge les parties légèrement œdématisées.

DES EAUX VULNÉRAIRES.

Les eaux vulnéraires sont très-estimées dans la chirurgie , & très-employées dans les plaies récentes. Elles varient selon l'opinion de chaque praticien ; cependant quand elles sont faites avec des substances aromatiques , elles se ressemblent beaucoup.

On distingue les eaux vulnéraires en simples & en spiritueuses. On fait infuser pendant long-temps à froid des plantes aromatiques dans l'eau , on distille ensuite , & on a l'eau vulnéraire simple. Si l'infusion se fait dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit de vin , on a les eaux vulnéraires spiritueuses.

Quand il y a inflammation , chaleur , & qu'on craint que les eaux spiritueuses n'irritent trop , on emploie

les simples. Quand il y a mollesse & sérosité du tissu cellulaire naissantes, ces eaux peuvent être mises en usage pour donner du ton, s'opposer à l'abondance de sérosité. Ces eaux sont aussi anti-septiques; on les emploie à la suite des chûtes & des coups violens, surtout de la tête, pour exciter la résolution du sang, & l'empêcher de se coaguler. Il est vrai que, dès le commencement, elles s'opposent à l'épanchement & à la coagulation du sang; mais après un certain temps elles deviendroient nuisibles. Dans ces cas de coups ou de chûtes, il faut préférer l'infusion d'arnica, qui est un des meilleurs résolutifs du sang.

Les eaux vulnéraires spiritueuses sont regardées comme d'excellens détersifs, & elles sont bonnes dans les plaies anciennes qui deviennent ulcérées; cependant il y a d'autres détersifs meilleurs: telles sont les décoctions ameres de gentiane, d'aunée, d'absynthe, d'aigremoine, très-employées dans les ulcères anciens avec une sérosité abondante & sanieuse. Il y a encore des détersifs plus animés, tels sont les résines, l'aloès, la myrrhe, &c. Les teintures contiennent de ces substances. On emploie aussi comme détersives les eaux imprégnées de substances salines, comme l'eau de sel marin ou l'eau de mer, qui est très-bonne dans les plaies, les ulcères, & dans beaucoup d'ulcères putrides. Il en est de même de l'eau alumineuse, qui est un excellent cicatrisant & détersif. On emploie comme cathérétique dans les mêmes cas l'eau phagédénique, qui est une dissolution de sublimé-corrosif dans l'eau de chaux qui le décompose un peu. Un médecin prétendoit qu'avec cette eau on pouvoit se préserver de la contagion de la vérole; pour cela, il conseilloit d'en faire des injections dans l'urethre, avant & après le coït, & de s'en laver aussi de même. Mais de malheureuses expériences ont prouvé que ce prétendu préservatif ne préservoit point des maladies vénériennes.

On peut aussi préparer des eaux détersives légèrement cathérétiques avec d'autres moyens, comme le vert-de-gris, &c.

DES ANTI-SEPTIQUES CHIRURGICAUX.

IL y a beaucoup d'anti-septiques chirurgicaux : telles sont les substances balsamiques, comme la baume de la Mecque, de Copahu, & sur-tout la térébenthine, qui est très-employée dans le cas d'ulcères; elle aide la détersion, donne du ton au tissu cellulaire abreuvé de sanie, corrige cette sanie par sa propriété anti-septique.

Les amers sont aussi anti-septiques, comme la poudre de racine de gentiane, les feuilles d'absynthe, &c., & sur-tout le kina en forte décoction dans l'eau, le vin, ou en teinture, & sur-tout en poudre étendue sur les ulcères.

Le camphre est aussi un excellent anti-septique extérieur; il est, de plus, résolutif, de sorte que son effet est plus prompt.

L'eau-de-vie camphrée s'emploie dans le cas de putridité extérieure & sur les vieux ulcères.

On emploie de même les acides minéraux, comme l'esprit de vitriol, sur-tout l'esprit de nitre, pour aider l'exfoliation osseuse, dans le cas de carie; on emploie alors sur-tout l'huile de camphre, qui est une dissolution du camphre dans l'esprit de nitre, très-utile dans le cas de carie & même de gangrene.

On emploie souvent la pierre à cauterer & la pierre infernale pour déterger les ulcères & aider la séparation des parties gangrenées, & exciter l'exfoliation osseuse.

Mais un excellent anti-septique fondant, résolutif, cicatrisant, très-employé aujourd'hui, c'est l'eau de sarment: pour la faire, on prend les cendres de sarment,

&

& on les lessive avec de l'eau qui s'empregne dès parties alkalines qu'elles contiennent. Tous les végétaux brûlés peuvent servir au même usage ; cependant les tendres de sarment sont préférées , parce qu'elles contiennent toujours un peu d'huile , de sorte que l'eau en est moins âcre & moins irritante.

On emploie cette eau dans les ulcères scorbutiques , & sur-tout dans les ulcères écrouelleux & vénériens. L'alkali fixe pur , végétal ou minéral , ne seroit pas aussi bon , parce qu'il irrite beaucoup , excite de la démangeaison , de l'inflammation , & qu'il augmente la callosité des ulcères.

On emploie aussi l'eau de chaux dans les mêmes circonstances , ainsi que les eaux sulfureuses , sur-tout contre les dartres , les érysipeles , les ulcères dartreux , érysipélateux , scorbutiques , écrouelleux , & tous les anciens ulcères quelconques ; ces eaux sulfureuses sont celles de Saint-Amand , de Baresges , de Luchon , &c. On fait artificiellement de ces eaux , sur-tout hépatiques , sulfureuses , qui sont meilleures que les eaux sulfureuses naturelles. On en fait des injections , des douches , &c. Une forte décoction de camomille est aussi un excellent anti-septique contre les anciens ulcères , sur-tout quand il y a gangrene.

DES CATAPLASMES.

LES cataplasmes sont des médicamens mous , ayant à-peu-près la consistance de la bouillie. Il y en a d'émolliens , d'anodins , de résolutifs , de fondans , d'anti-septiques , &c.

Les *cataplasmes émolliens* sont faits avec la pulpe des plantes émollientes , la décoction de ces plantes , très-souvent le lait. Par la décoction , les plantes émollientes se réduisent en pulpe , le mucilage est alors en fonte , & c'est un excellent émollient ; c'est ainsi

qu'on fait des cataplasmes émolliens avec la racine de guimauve , de grande consoude , sur-tout de bulbe de lis , qui est émollient & anodyn. On en fait aussi avec la pomme pourrie , la pomme cuite , sur-tout pour servir de collyre. Le cataplasme émollient ordinaire est fait avec la mie de pain , le lait & le safran , qui est anodyn & résolutif. On incorpore souvent dans ces cataplasmes des huiles , comme l'huile rosat , l'huile de lis , la farine de graine de lin , l'onguent d'althea , & dans quelques circonstances , le baume tranquille , ou l'opium.

Les *cataplasmes résolutifs* se font avec les racines résolutives , sur-tout celles de brione , d'arum , quelques feuilles , sur-tout celles qui sont usitées , comme la bourrache , la buglosse , la pariétaire , la vipérine , le safran , le méliot , la camomille ; les farines d'orobe , de lupin , d'orge , de feves y entrent souvent aussi , ainsi que le camphre. Quand les organes sont mous , indolens , qu'il faut dissiper les engorgemens des glandes , on emploie des cataplasmes plus résolutifs & atténuans faits avec le savon , les feuilles de rhue , de sabbine , d'absynthe , quelques sels neutres , le sel de saturne , &c. les roses de Provens , cuites dans du vin , & l'oxycrat , sont aussi de bons résolutifs. . . .

Les *cataplasmes anti-septiques* se font avec les racines , les feuilles ameres , quelques substances balsamiques ou résineuses , comme la térébenthine , le baume de Copahu , de la Mecque , le baume Fioraventi qui est souvent employé en médecine : il est composé avec la térébenthine , beaucoup de racines , écorces , feuilles , fleurs , semences aromatiques , &c. digérées pendant long-temps dans l'eau-de-vie ; ensuite on distille. Ce baume est un excellent anti-septique tonique assez fort résolutif. On peut même l'employer à l'intérieur à la dose de huit ou dix gouttes sur un verre de potion. Il porte à la peau , est détersifs , utile dans

les maladies des reins , sur-tout les ulceres des voies urinaires, des intestins, du poumon.

A l'extérieur, on l'emploie contre les maladies des yeux, pour donner à cet organe plus du ton & de force, comme au commencement des gouttes sereines, dans les taies récentes, les légères cataractes. On prend une ou deux cuillerées de ce baume, on s'en frotte les mains, qu'on approche ensuite des yeux; il s'en exhale une vapeur fortement résolutive & tonique, propre à dissiper les petites densités de la cornée & à fortifier l'organe de la vue. Si on y ajoute quelques gouttes d'alkali volatil, le remede devient plus pénétrant & plus résolutif.

Souvent, dans les maux de gorge, on emploie des cataplasmes pour détendre, diminuer l'irritation & l'inflammation, résoudre l'humeur engouante, donner plus du ton aux parties de la bouche, s'opposer aux effets de la gangrene, qui a lieu assez souvent à cet organe. C'est pourquoi on met des cataplasmes émolliens au tour du col, des cataplasmes résolutifs faits avec l'alkali volatil, le sel ammoniac, la suie de cheminée, & sur-tout l'herbe à robert, que l'on emploie pilée & appliquée à nu sur le col, dans le cas d'empâtement d'humeurs de la gorge, j'en ai vu alors de bons effets. On fait entrer aussi dans ces cataplasmes, comme excellent résolutif, le nid d'hirondelles, & le *litus contra rheumatismum* dont nous avons parlé ci-dessus.

DES COLLYRES.

LES collyres sont des médicamens employés pour les maladies des yeux. On les distingue en secs & en liquides.

Les collyres secs sont employés sur-tout pour les taies, pour détruire peu-à-peu cette matiere visqueuse gluante, lymphatique, épaissie sur les membranes de l'œil : tels sont l'alkali volatil, le sel ammoniac, le sucre candi, le vitriol ; & plusieurs oculistes m'ont dit qu'ils avoient employé avec avantage le tartre stibié : on souffle ces substances dans les yeux par le moyen d'un cure-dent. Ces moyens agissent mécaniquement par leurs parties âcres & dures ; aussi presque toutes les substances terreuses sont bonnes dans ce cas, comme les terres argileuses, sur-tout la craie, les coraux, &c. Il y a un collyre sec que l'on emploie très-souvent, c'est l'onguent de tuthie, qui sert dans les maladies des yeux & des parties environnantes, dans les ulcères des paupieres, des cils, quand la cornée offre quelques légers ulcères : un peu de cet onguent est un excellent dessicatif. On emploie très-souvent la pierre divine ou ophthalmique, qui est faite avec le camphre, l'alun, le vitriol & le nitre ; on s'en sert dans les ulcères des paupieres, les taies de la cornée, & les dragons. On l'emploie aussi dissouté (dans les mêmes circonstances) à la dose d'un gros pour un demi-setier d'eau, & cela forme le collyre d'Helvétius. Parmi les collyres fluides, celui de Lanfranc a eu le plus de réputation, non-seulement pour les maladies des yeux, mais encore pour beaucoup d'autres maladies externes, dans le cas d'ulcères anciens ; c'est un excellent détersif & cicatrisant : il est fait avec le vin blanc, les eaux de plantain & de rose, l'orpin préparé, le vert-de-gris, l'aloès & la myrrhe.

On se sert encore , pour collyres fluides , de la dissolution de la pierre ophthalmique , comme nous venons de le dire ; on emploie aussi des eaux particulières , comme celles d'euphrase , de bleuet ou casse-lunettes , de rose , de plantain , de fenouil , &c. ; mais ces eaux n'ont pas de propriétés particulières. Si on veut en faire usage , il faut y ajouter quelques légers détersifs & résolutifs , comme l'alun à très-petite dose , le sel de saturne , le vitriol blanc , &c. Il y a un collyre fluide très-bon dans les petites véroles , quand une partie de l'humeur , portée sur l'œil , y occasionne des ulcérations pendant ou après la maladie.

*Prenez Eau de rose , une livre.
Sel de saturne , 12 grains.*

On fait , avec , de légères lotions , trois ou quatre fois par jour. On s'oppose ainsi à l'ulcération en éloignant l'inflammation variolique , & on détruit les légers ulcères de la cornée déjà formés.

Mais outre ces collyres rongeurs , il y en a d'anodyn , d'émollients & de résolutifs.

Les collyres émollients se font avec la décoction des plantes émollientes , comme la racine de guimauve , les feuilles de bouillon blanc , de mauve , &c. , quelques semences farineuses , sur-tout celles de coing. Ces collyres sont utiles dans les ophthalmies qui ont déjà fait quelques progrès , & où les résolutifs ne conviennent plus ; alors ils invisquent les parties acres , diminuent l'acrimonie des larmes , qui est considérable dans cette maladie.

Quand l'inflammation est récente , ou quand elle est un peu tombée , on emploie les légers résolutifs , comme les décoctions émollientes aiguës avec les fleurs de camomille , de mélilot , de sureau , le safran , ou quelques gouttes d'eau végeto-minérale qui , en

collyre , est un des meilleurs résolutifs de la chirurgie.

On emploie aussi les pulpes émollientes, comme la pomme pourrie ou cuite sous la cendre, qu'on saupoudre avec le safran, le camphre, qui, par sa volatilité & par sa pénétrabilité, est un des meilleurs résolutifs doux : on peut y mettre aussi quelques gouttes d'eau végéto-minérale.

DES GARGARISMES.

LES gargarismes sont des médicamens liquides, appliqués sur les parties de la bouche & de la gorge affectées de quelques maladies ; c'est se laver, s'arroser ces parties, par le moyen des mouvemens de la bouche & du gosier ; car on ne doit rien avaler.

Il y a des gargarismes émolliens, que l'on prépare avec le lait. Cependant, dans les angines inflammatoires, le lait s'aigrit, la lympe s'accumule dans la gorge, & devient âcre & irritante ; c'est pourquoi on préfère alors les gargarismes faits avec la décoction de racine de guimauve, de feuilles de bouillon blanc, de figes grasses, &c.

Quelquefois on rend ces gargarismes un peu résolutifs, quand l'inflammation commence à tomber, qu'il faut donner du ton aux parties infiltrées ; alors on fait entrer dans les gargarismes émolliens l'aigremoine, la tormentille, la quinte-feuille, les légers astringens, la verge d'or, &c. Quelquefois ces moyens ne suffisent pas, il en faut de plus résolutifs & astringens ; alors on se sert des esprits minéraux à la dose de huit ou dix gouttes, comme l'esprit de vitriol, ou l'esprit de sel, qui rend le gargarisme rafraîchissant, tonique, & utile dans beaucoup de circonstances. On peut rendre ces gargarismes encore plus

toniques & résolutifs par le moyen du collyre de Lanfranc; mais comme celui-ci est rongean, il faut éviter d'en avaler : car il en résulteroit des accidens.

Souvent à la suite des esquinancies, les amygdales, la luette, le voile du palais, &c. s'ulcerent, alors il faut des gargarismes détersifs; si l'ulcere est peu profond, qu'il y ait encore un peu d'inflammation, on emploie la décoction d'aigremoine, de quintefeuille, &c., avec un peu d'esprit de vitriol & de miel rosat. Quand l'ulcere est profond, qu'il fait des progrès rapides, que la gangrene l'accompagne, ainsi que dans les angines gangréneuses, alors on se sert du collyre de Lanfranc, du sucre de saturne, de l'alkali volatil en fumigation, & de très-fortes décoctions de kina, animées par l'esprit de vitriol & le camphre.

DES DENTIFRICES.

LES dentifrices sont des médicamens propres à nettoyer, blanchir & conserver les dents, & raffermir les gencives. Il y a des poudres dentifrices composées en général avec des substances terreuses, un peu âcres & dures. Ainsi pour ôter le tartre, on se sert du corail pulvérisé, des terres bolaires pulvérisées, des poudres aromatiques, comme celles de gentiane, de zédoaire, du curcuma, &c. On fait aussi des opiat dentifrices avec ces poudres & le miel, ou un sirop approprié. Pour nettoyer les dents, on prend encore quelques racines, comme celles de réglisse, de guimauve, de luzerne; on les effile par le bout en forme de petites brosses, & on les teint avec la cochenille & une dissolution d'alun.

Pour donner aux gencives plus de force, on se sert de la teinture de laque, des eaux alumineuses.

Voici, pour les mêmes circonstances, une décoction fortement anti-septique :

Prenez	<i>Racine de raifort</i> ,	4 onces.
	<i>Feuilles de cochléaria</i> ,	} àã z poignées.
	— <i>de cresson</i> ,	

Faites une forte décoction, puis ajoutez :

Alun, 1 gros.

& sur chaque demi-setier, mettez :

Espirit ardent de cochléaria, 1 gros.

FIN.

TABLE